6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 28 SEPTEMBRE 1916 — No. 29

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.80
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Pour le bien de nos Ecoles

LE ROLE DES COMMISSAIRES

L'école étant le prolongement de la famille, il est du devoir des parents, avons-nous dit, de s'y intéresser activement et de voir à ce que leurs enfants en retirent tout le fruit qu'ils sont en droit d'en attendre.

Dans la plupart des cas, les parents n'ont ni le temps ni les connaissances voulues pour exercer un contrôle efficace sur l'enseignement donné à l'école. De plus, l'administration de cette dernière ne peut être confiée qu'à quelques-uns. Telle est la raison d'être du bureau des commissaires.

Les commissaires sont donc les mandataires des parents. La charge qu'ils doivent à la confiance de leurs concitoyens n'est pas purement honorifique. Qu'ils n'oublient pas qu'elle comporte avant tout des devoirs importants. Ces devoirs, pour les remplir fidèlement, il est essentiel de bien les connaitre. La loi des Ecoles a été publiée en français: qu'ils se la procurent, qu'ils l'étudient avec soin et qu'ils se pénètrent de la tâche qu'ils ont à accomplir.

Les règlements du bureau d'Education exigent que le mobilier de l'école comprenne deux ou trois chaises, en plus de celle de l'instituteur. MM. les commissaires sont priés de prendre note, s'ils ne le savent déjà, que ces chaises leur sont destinées. C'est tout naturel: comment sauront-ils ce qui se passe à l'école, s'ils n'y mettent jamais les pieds? Qu'ils assistent donc à tour de rôle à la classe, de temps en temps, non en poseurs qui viennent là pour intimider les pauvres petits écoliers, mais comme simples élèves désireux de s'instruire. Leur présence stimulera maitre et enfants et eux-mêmes en retireront un large profit.

L'un des devoirs les plus importants des commissaires, dans nos centres canadiens-français, est de voir à ce que notre langue jouisse à l'école de tous les avantages que lui accorde la loi. Sur ce terrain, ils pourront avoir à lutter parfois contre certains parents mal éclairés qui s'imaginent de bonne foi que leurs enfants, pour bien savoir l'anglais, jugé indispensable, devraient s'en tenir à cette seule langue à l'école. Qu'ils ne craignent pas de s'attaquer à ce préjugé funeste. Ils ont pour eux le bon sens et toutes les autorités pédagogiques quand ils soutiennent que le premier enseignement doit être donné à l'enfant dans sa langue maternelle.

Quelques conseils, maintenant aux instituteurs et institutrices. Qu'ils enseignent d'après les méthodes les plus modernes et qu'ils exigent du bureau des commissaires tout ce qui est nécessaire pour rendre la classe profitable et attrayante. Qu'ils suivent avec intérêt les congrès pédagogiques de la province. Nos professeurs bilingues, en général, n'y prennent pas une part assez active et ne figurent pas assez dans la présentation des travaux.

Nos instituteurs et institutrices devraient être de véritables éducateurs qui embrassent la profession pour en faire leur carrière et non comme une occupation temporaire en attendant une autre plus lucrative. Le champ d'action qui s'ouvre devant eux est vaste et bien digne d'attirer les jeunes gens et les jeunes filles se sentant dans l'âme de l'idéal et du patriotisme. Nous travaillons précisément à mettre sur pied notre Comité d'Education qui aura pour but de les aider et de les soutenir dans leur mission. L'élément français tout entier de la province compte que ses éducateurs se maintiendront à la hauteur de la tâche qui leur est confiée.

Dr A. GODIN.
Président de l'A. C. F. C.

Les Canadiens-français se distinguent

Un correspondant de guerre parlant de la bataille du 15 septembre à Courcelette, dit que la prise de ce village a été un incident remarquable sous tous les rapports et a permis une fois de plus de constater l'étroite coopération entre tous les régiments de l'armée britannique. Les soldats du Nouveau-Monde, à partir de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à Vancouver, font noblement leur devoir. Parmi les troupes qui se sont distinguées, il y avait les soldats d'un bataillon de Canadiens-Français. En temps de paix, ce sont des hommes que vous voyez travailler sur leur ferme, dans la province de Québec, ou dans les fabriques de la Nouvelle-Angleterre. Un des soldats canadiens-français a dit: "Nous avions la chance avec nous et nous en avons profité". Un autre a simplement prononcé ces mots: "Nous avons fait ce qu'il y avait à faire et c'est tout".

Le correspondant de guerre Philippe Gibbs écrit de son côté:

Les Canadiens se sont couverts de gloire, vendredi et samedi, et quand toutes les difficultées auxquelles ils ont été en butte seront connues, on saura qu'ils ont accompli un grand exploit. Parmi eux est un corps de Canadiens-français, gaillards aux yeux noirs, que j'avais coutume de rencontrer dans les villages de France en train de causer avec les paysans français dans leur propre langue.

Ces braves, qui ressemblaient beaucoup aux Français de province, se sont élancés comme des loups en chasse et ont fondu sur la forteresse allemande qu'ils devaient prendre. Le tir des mitrailleuses les balayait et la résistance opiniâtre des Allemands les arrêtait, mais avec l'aide de deux autos blindées, du nom de "crême de menthe" et de "cordon rouge" les Canadiens-français ont enlevé les positions et ont fait des centaines de prisonniers.

Perry Robinson, un autre correspondant, écrit qu'il n'y a pas de troupes qui se soient conduites avec plus de fougue ou aient accompli un meilleur travail que les Canadiens-français.

SIMPLES NOTES

Le nouveau gouverneur général du Canada, le duc de Devonshire, arrivera au Canada le 15 octobre.

* * *

Régulièrement les pouvoirs de la Chambre fédérale actuelle expirent le 7 octobre, mais on sait que le Parlement a obtenu des autorités impériales une prolongation de mandat. Cependant M. P. E. Lamarche, le vaillant député nationaliste de Nicolet, comme il l'a déclaré à la Chambre, ne veut pas accepter de siéger au Parlement une heure de plus que la durée du mandat à lui confié par ses électeurs, et il a donné sa démission à prendre effet le 7 octobre. Le geste a eu du retentissement. Il implique une perte pécuniaire de $2,500, ou même de $5,000 si une autre session doit avoir lieu, mais c'est un détail dont n'a cure un homme de caractère. Démission du Président du Sénat, démission de Lamarche: beaux exemples de désintéressement. L'Anglais, matérialisé et américanisé, ne peut s'empêcher d'admirer quand même ces hommes de coeur qui font honneur à leur race.

* * *

Le 25 septembre a eu lieu à Woonsocket, une première réunion des délégués des diverses sociétés catholiques franco-américaines, pour étudier un plan de fédération soumis par M. Elie Vézina, secrétaire de l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique, et M. Joseph Lussier, directeur de la Justice de Holyoke.

* * *

La question bilingue canadienne intéresse les gens jusqu'en Angleterre. Le Daily News*, de Londres, écrit:*

"La guerre n'a pas fait disparaitre la politique de partis au Canada. Les conservateurs de l'Ontario mènent une campagne contre les Canadiens-français, qu'ils accusent de manquer de loyalisme envers les Alliés. Ces conservateurs parlent d'un seul drapeau et d'une langue pour le Dominion. Il n'a qu'un drapeau. Mais vouloir une loi qui empêche les enfants canadiens-français d'apprendre leur langue semble une étrange insulte à faire à la race héroïque qui verse son sang avec la nôtre, aux bords de la Somme".

* * *

La nation française d'aujourd'hui, la France des tranchées c'est "un peuple qui se livre pour la bataille, portant sur la poitrine le signe de sa foi, escorté, précédé jusque dans la mêlée, de prêtres et de moines. Un peuple qui parle simplement, et meurt sans gestes, comme si tout l'avait préparé à vivre naturellement une vie d'épopée".

* * *

Encore un pays prohibitionniste: la Roumanie. Dès l'entrée en guerre, la vente et la consommation des boissons alcooliques ont été prohibées par tout le royaume.

* * *

La grève des chemins de fer aux Etats-Unis a coûté plus de deux millions aux différentes compagnies. En définitive c'est toujours le public qui, sous une forme ou sous une autre, finit par payer la note.

* * *

Salonique, dit un journaliste anglais, est une véritable tour de Babel, mais le français y est la langue la plus communément parlée. Très curieux! n'est-ce pas?

La révolution en Grèce

Le mouvement révolutionnaire semble prendre des proportions inquiétantes en Grèce. Depuis l'entrée en guerre de la Roumanie, une grande agitation règne partout en faveur de la participation aux hostilités. Le mois dernier, les révolutionnaires contrôlaient déjà une partie de la Macédoine grecque, près de Salonique. L'île de Crète, à son tour, a renversé les autorités royales et proclamé un gouvernement provisoire. Les insurgés, au nombre de 30,000, ont pris possession des édifices du gouvernement.

Le roi a perdu toute autorité sur une grande partie de la Grèce. Vénizelos a quitté Athènes pour se rendre en Crète et à Salonique. On croit qu'il va se mettre à la tête du mouvement révolutionnaire.

Le généralissime de l'armée grecque, qui est favorable aux Alliés, a donné sa démission. L'évêque métropolitain du rite grec de Droma a été arrêté à bord du navire qui l'amenait à Salonique, par ordre du Comité de la Défense nationale. Il attaquait constamment l'Entente dans ses discours et ses écrits et pratiquait l'espionnage.

Deux Zeppelins abattus

Dimanche soir, douze grands Zeppelins ont exécuté un raid sur la côte est d'Angleterre et sur Londres. L'attaque sur la capitale a été faite par trois Zeppelins. Il y a eu 28 personnes tuées et 99 blessées.

La défense aérienne de Londres a été assez heureuse pour descendre deux de ces Zeppelins. L'un a été forcé d'atterrir et son équipage sain et sauf a été fait prisonnier; l'autre a pris feu et tous les hommes qui l'occupaient ont péri dans les flammes.

La nouvelle de la perte des deux monstres aériens a causé une grande dépression en Allemagne.

Dans la nuit du lundi à mardi, 7 autres Zeppelins ont visité l'Angleterre et ont dirigé leurs attaques principalement sur les centres industriels. Ils n'ont pas essayé de s'approcher de Londres. On signale 29 pertes de vie.

L'Espagne proteste

Le gouvernement espagnol a adressé une note à Berlin protestant énergiquement contre le torpillage des vaisseaux espagnols par les sous-marins allemands. L'indignation va croissante à travers tout le pays contre la conduite des submersibles allemands.

Feux de forêts à la Rivière la Paix

Un incendie de forêt qui a eu son origine à Pouce Coupé, près de Spirit River, région de la Rivière la Paix, a pris des proportions considérables et a exercé ses ravages sur une étendue de plus de 400 milles carrés. Les dégâts matériels sont très élevés, mais on ne signale pas de pertes de vie.

Confrère en deuil

M. l'abbé Lamy, directeur des *Cloches de Saint-Boniface*, vient d'être cruellement frappé par la mort tragique de trois membres de sa famille. Son père, sa sœur et sa nièce ont été tués instantanément par un train pendant qu'ils traversaient en voiture la voie ferrée, à Yamachiche, P.Q.

Nous prions M. l'abbé Lamy d'agréer l'expression de nos sincères et respectueuses condoléances.

Un devoir qui s'impose

Un des moyens les plus efficaces pour étendre l'influence française dans la Saskatchewan et pour obtenir justice auprès de nos gouvernenants est le nombre de nos votants aux élections provinciales.

La population caadienne française de la province est estimée à l'heure actuelle à 40,000 âmes.

Jusqu'à présent, tout homme âgé de 21 ans, qu'il soit propriétaires ou non, avait droit de voter aux élections provinciales, et c'est un devoir sacré pour nous surtout, électeurs de langue française, de nous servir de ce privilège qui distingue l'homme libre de l'esclave.

Une nouvelle loi, des plus importantes, vient d'être mise en vigueur par le gouvernement Scott, et à l'avenir, non-seulement les hommes de 21 ans ou plus, auront droit de voter aux élections provinciales, mais les femmes aussi.

Cette loi double donc le nombre de votants franco-canadiens en cette province.

Un devoir s'impose. Il faut de toute nécessité que chaque homme, fille ou femme mariée, ayant 21 ans ou plus, propriétaire ou non, soit sur la liste électorale de la province. Dans les districts ruraux il suffit de se présenter au bureau de votation et de faire reconnaitre son droit même si le nom n'a pas été inscrit sur la liste.

Il faut que dans chaque division électorale de la province où un député tenait compte d'un groupe français de 150 votants, il puisse se dire: ils sont maintenant 300.

Beaucoup se disent, et avec raison, qu'il n'y aura pas la moitié des femmes qui iront au bureau de votation aux prochaines élections.

Nous, franco-canadiens, nous n'avons pas le droit de ne pas nous servir de cette arme au moment où nous sommes attaqués de toutes parts.

Le vote, voilà notre arme principale de défense et puisque la loi permet maintenant aux femmes de voter dans cette province réjouissons-nous de la force additionnelle qui nous est mise entre les mains. Le Franco-canadien qui avec sa femme, ses fils et ses filles, se rend au bureau de votation pour enregistrer des votes dictés par la conscience, remplit un devoir envers sa patrie, et qui sait, à l'occasion, sauvera peut-être d'un désastre, les aspirations les plus sacrées de ses compatriotes franco-canadiens catholiques.

Problèmes d'après-guerre

Lord Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, dans un discours prononcé devant la Chambre de commerce de Calgary, a traité des questions de l'immigration et de la colonisation après la guerre.

Lord Shaughnessy s'est fortement prononcé contre le système pratiqué par le gouvernemeent canadien après la guerre sud-africaine et a déclaré que la seule bonne politique serait d'établir les soldats eux-mêmes sur la terre. Il se prononça aussi en faveur d'un service d'immigration non politique.

"La question importante pour nous, dit-il, est celle-ci: Quelle sera la situation du Canada après la guerre? Nous voulons par-dessus tout une plus grande population. Nous avons de vastes étendues de terre non colonisées qui seront des plus productives lorsqu'elles seront cultivées. Plusieurs croient que les soldats deviendront fermiers. Nous espérons qu'ils le seront, mais nous ne devons pas oublier que nos transports sur l'océan Atlantique seront employés pendant un temps considérable à ramener ces soldats au pays lorsque la guerre sera finie.

"En supposant que nous ayons 200,000 hommes à ramener, il faudra au moins 10 mois et si le gouvernement a 500,000 hommes, cette période pourra être doublée

"Il n'y a pas de doute qu'il y a beaucoup d'Anglais qui souhaiteraient venir ici, mais nous ne pouvons pas nous occuper d'eux avant que nous ne nous soyons occupés de nos soldats, de sorte qu'il s'écoulera un temps considérable avant que les immigrants d'Angleterre ou du continent européen puissent arriver. L'immigration au pays est d'importance vitale pour chaque citoyen. Nous ne voulons pas, comme agents d'immigration en Europe, aux Etats-Unis ou ailleurs, d'hommes qui reçoivent une position de ce genre en récompense de services politiques rendus".

Au sujet de la question des soldats de retour du front, lord Shaughnessy dit: "Quelle que soit la politique du gouvernement en ramenant nos soldats au pays, j'espère sincèrement qu'on évitera la vieille politique du certificat de terrain. Elle n'a jamais rien fait de bon. Cela n'a pas encouragé ou développé la colonisation, mais fourni un magnifique champ d'action aux spéculateurs.

"Quoi qu'on fasse en faveur de nos soldats, ça devrait être dans le but de placer le soldat lui-même sur la terre et de lui fournir de l'aide qui lui permettra de mener son travail à bien pendant la première année. Après ce temps il devrait pouvoir se subvenir à lui-même."

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITION DES CANDIDATS AU 27 SEPTEMBRE 1916

Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask.	1,299,600
Mlle M. Anne Aussant, Gravelbourg, Sask.	1,081,600
M. J. Bois, Meyronne, Sask.	846,400
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask.	40,000
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask.	36,100
S. Léveillé, Montmartre, Sask.	28,900
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask.	22,500
Mlle Marietta Colleaux, Marcelin, Sask.	12,100
Eugène Lalonde, Mullrany	10,000
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask.	12,656
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué	10,000
M. J. A. Saindon, Radville, Sask.	3,600
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask.	3,600
M. P. Nicolet, Zenon Park, Sask.	2,500
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask.	1,600

Esquisses Canadiennes.

Ma maison

Vous ai-je parlé de ma maison? Son histoire est banale, je veux pourtant vous la raconter.

Comme tous les shacks de l'Ouest, elle date des premiers temps de la culture en ce pays, ce titre seul, me la rendrait chère, si elle n'en avait bien d'autres à mon affection.

Au temps lointain, déjà, où la prairie était encore le domaine des ranchs et des cow-boys, nous en avions choisi l'emplacement, près d'une source formant un étang minuscule où s'ébattaient librement les canards et les sarcelles: un bosquet de cenelliers y mirait ses fleurs, d'une blancheur de neige: sous les feuilles nouvelles, les oiseaux, en chantant, bâtissaient leurs nids et dans l'air printanier, les roses sauvages embaumaient délicieusement.

Dans ce décor de fête, bientôt notre maison petite de dimension, simple d'aspect, jetait la teinte claire de son bois neuf.

Modestes de biens et de goûts, nous n'avions pas cru devoir rien sacrifier à la parade: à quoi bon un château, si une chaumière nous suffit! L'été, nous avions le large espace du dehors, l'ombre frais du bocage: l'hiver, est-on jamais à l'étroit, quand on resserre les rangs, autour du feu, pour les bonnes causeries intimes, à la clarté de la lampe discrète? Et point n'est besoin de somptueuses demeures, pour avoir l'hospitalité accueillante chez nous, visiteurs et passants furent toujours bienvenus.

Dès que la toiture fut en place, le ménage s'y abrita, rien d'inutile ou d'encombrant juste les meubles indispensables: le poêle, la table, les chaises, le lit, le buffet, l'armoire, le bocaux, la machine à coudre; aux murs quelques portrait de famille, quelques images pieuses aux fenêtres, de blanches mousselines. C'était tout et c'était suffisant.

La cuisine servait de salle à manger: la salle à manger était le salon: et dans un coin du salon, un paravent de cretonne fleurie dérobait aux regards curieux la chambre à coucher!

C'est dans cette même maison, bâtie, il y aura bientôt dix ans, que je vous en écris l'histoire: une table de cuisine me sert de bureau: en face de moi, sur la corniche, entre ses deux vases de fleurs, la même pendule sonne encore les heures heureuses, comme elle marqua les heures sombres où le deuil, hélas, franchit notre seuil, mais l'épreuve n'a pas bouleversé notre calme vie qui s'écoule, paisible dans la solitude, le travail, les joies du coeur.

La maison vit notre premier labour, dans la plaine, une pièce de lin, dont les corolles d'azur donnèrent l'illusion d'un beau lac; chaque année elle vit s'agrandir la terre cultivée et reculer la prairie, jusqu'au jour où, à part l'enclos réservé aux bestiaux, homestead et préemption offrirent un vaste champ d'or balançant ses épis de blé mûr, devant elle, demeurée la même.

...Aujourd'hui l'humble shack de jadis cède la place à un logis plus confortable, plus imposant: tôt ou tard, le nôtre, devra-t-il disparaître aussi? Oh! non: on l'agrandira, on l'élèvera, on le transformera s'il le faut, mais je veux que dans ma future demeure, il reste quelque chose de l'ancienne, berceau du passé et de la famille, témoin de nos premiers beaux jours dans l'Ouest, et que les vieux murs rajeunis en racontent l'histoire, dans la douceur des veillées.

PERRETTE.

---o---

Mort de M. l'abbé Vaillancourt

M. l'abbé Vaillancourt, curé de Plessisville, P.Q., est décédé le 17 septembre. Il était le confrère et l'ami de Monseigneur l'archevêque de Régina, et avait accompagné Sa Grandeur jusqu'à Régina à la prise de possession de son siège il y a cinq ans.

Les droits du français au Manitoba

Dans un excellent article intitulé "la cause française au Manitoba", M. Albert Foisy, directeur du *Droit*, retrace la source des droits du français dans cette province :

"Par le seul fait que le gouvernement canadien envoyait un homme pour traiter avec le gouvernement provisoire, note judicieusement M. Foisy, on peut conclure que le Canada acceptait ce gouvernement. De plus trois représentants ont été nommés pour aller porter à Ottawa la liste des droits des colons et dans l'acte du Manitoba il est facile de voir que les conditions posées par le gouvernement de Riel étaient acceptées. C'est de là que datent les droits de la langue française dans la province du Manitoba, droits que la législature a violés sans vergogne, comme d'ailleurs la province d'Ontario viole les droits des Canadiens-français dans cette province.

"La liste des droits des colons français et anglais du Manitoba, présentée au gouvernement d'Ottawa, contenait entre autres, l'article 13 dans lequel il était dit expressément que "la langue anglaise et la langue française seraient sur un pied d'égalité devant la législature, devant les tribunaux, et que tous les documents publics et les actes de la législature seraient publiés dans les deux langues".

"Les délégués avaient reçu instruction de ne traiter avec les autorités fédérales, qu'à condition que cet article et quelques autres seraient acceptés dans leur intégrité.

"La preuve que cet article concernant la langue française a été accepté, se trouve dans l'Acte du Manitoba. L'article 23 de cet acte dit: "L'usage de la langue française ou de la langue anglaise sera facultatif dans les débats des chambres de la législature, mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres, l'usage de deux langues sera obligatoire et dans toutes plaidoiries ou pièces de procédures par devant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada qui sont établis sous l'autorité de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867, et par devant tous les tribunaux, ou émanant des tribunaux de la province, il pourra être également fait usage à faculté de l'une ou l'autre de ces langues".

"A ceux qui ont prétendu et qui prétendent à l'illégalité du gouvernement provisoire de Riel, à ceux qui se basent sur ce qui a pu se passer à la suite des événements que nous venons de décrire pour contester aux Canadiens-français du Manitoba le droit à l'usage de la langue française, nous n'avons qu'à montrer ces documents officiels".

---o---

Episode de guerre

Le gros sergent

-Pas possible! Un engagé volontaire qui arrive!

--Mais oui, j'ai vu la note au bureau.

C'est un vieux!...

Je te crois, cinquante-neuf ans!

Il est sergent... Regardez-le.

Dieu, qu'il est gros!

Qu'est-ce qu'il vient faire ici?

-Dame! on dit que la guerre touche à sa fin!

- Mieux vaut tard que jamais.

Tu parles d'une barbe grise!

- Peut-être bien qu'il est arrière-grand-père!...

Les quolibets se croisent.

Il est curieux, en effet, qu'après vingt-trois mois de guerre, un homme ait l'idée de s'engager comme cela, brusquement, alors qu'il frise la soixantaine et qu'il est manifestement d'une corpulence considérable.

Il en est ainsi pourtant. Dans le ...e territorial, aux avant-postes, tout près de la frontière allemande, on peut voir le sergent B.... nouvellement venu du dépôt où il arriva en avril dernier, volontairement engagé à cinquante-neuf ans.

Coup de tête? Enthousiasme tardif?...

Nullement.

Et voici l'histoire de ce sergent B...:

A la mobilisation, il se présenta:

- Mille regrets! fit le major. Vous êtes trop gros, beaucoup trop gros. Au-dessus d'une corpulence déterminée, il n'y a rien à faire. Il vous faudrait perdre au moins quarante livres. C'est le règlement formel....

L'homme s'en fut navré. Il tenait, malgré son âge, à être soldat...

Que faire?

Alors il eut ce courage peu banal, un courage fait d'étrange patience: il se fit maigrir pendant des mois, en ne mangeant que son indispensable suffisance et en marchant chaque jour, longuement.

Connaissant le chiffre à atteindre, durant plus d'un an et demi il suivit ce régime, simplement, sans en parler à personne, attendant son heure.

On lui avait dit que la guerre serait longue.

Cette heure arriva, vers avril...Enfin! il avait atteint le poids demandé.

Et le bon sergent aussitôt alla redemander son engagement.

Congress Café

909 Avenue CENTRALE
PRINCE ALBERT, Sask.

Le plus grand et le plus moderne des provinces de l'Ouest

Service de premier ordre — Prix populaire

On l'accepta, tout juste...

Deux mois après son arrivée au dépôt, il partait au front...

Notez que cet homme n'est pas un intellectuel, un bourgeois. C'est un paysan d'Indre-et-Loire.

Dites-moi! Ne le trouvez-vous pas un peu sublime, à sa manière, ce gros paysan?....

Henry de FORGE.

---o---

L'union sacrée après la guerre

Recevant dernièrement quelques directeurs de journaux parisiens, M. Briand leur dit :

"Ne soyons pas pessimistes au sujet de la politique après la guerre. La déclaration de guerre nous aura valu la victoire sur nous-mêmes comme sur les Allemands. Avec Paris, il y a toujours moyen de s'entendre. Quant aux provinces, je sais à quoi m'en tenir. Je puis vous dire que le spectacle qu'elles offrent est admirable: plus de divisions ni de tyrannies locales, plus de haines de clochers. Il n'y a plus qu'un cœur, il n'y a plus qu'une France.

"Vous, vous tous, a dit M. Briand aux journalistes, pouvez nous aider à maintenir cette magnifique union après la guerre."

---o---

Automobiles blindées

Toute l'armée parle aujourd'hui du travail accompli par les nouvelles automobiles blindées en coopération avec l'infanterie.

"L'idee était tellement bonne quand on l'a présentée", a dit un officier l'état-major, "que nous en fîmes construire tout de suite. Et la façon dont elles ont traversé les lignes-allemandes et les ont prises en enfilade avec le tir de leur mitrailleuse rend aux Allemands la surprise qu'ils nous ont causée avec l'emploi des gaz asphyxiants à la bataille d'Ypres".

Evidemment les Anglais on réussi à tenir secrète la construction de ces engins de guerre et la première fois que les Allemands en surent quelque chose, ce fut lorsqu'au milieu du brouillard ils s'en virent rampants vers leurs lignes, franchissant sans peine les cratères d'obus et renversant les arbres de petite taille sur leur passage. Leur étonnement n'aurait pas été plus grand, s'ils avaient assisté au retour sur la terre de quelque monstre antédiluvien, crachant des balles à pleines narines.

"L'armée les a baptisés du nom de réservoir, mais ces forts ambulants ressemblent assez peu à des réservoirs. Il est difficile de dire à la vérité à quoi ils ressemblent mais on est tenté de rechercher des comparaisons parmi les gros reptiles.

On dit qu'un seul de ces réservoirs a fait plus de cent prisonniers allemands.

---o---

Sa première bataille

A l'école, le petit Joffre avait l'habitude d'élever, entre lui et ses camarades, une muraille de livres, afin d'éviter d'être distrait pendant son travail. Ce fut là sa première tranchée.

Il avait onze ans, quand il figura dans sa première bataille.

Des enfants du voisinage lui avaient demandé de se joindre à eux pour jouer. Joffre refusa en expliquant qu'il avait à apprendre ses leçons. Ni les menaces, ni les cajoleries, ne purent le décider à jouer.

Exaspéré, le chef de la bande se tourna soudain et lui donna un coup de poing. Du coup, les leçons et les devoirs furent complètement oubliés. Le tranquille et studieux Joffre devint un tigre furieux. Sautant sur son adversaire, il lui administra une terrible raclée.

Son adversaire, bientôt, demanda grâce. Alors, Joffre ramassa ses livres et rentra chez lui en courant, pour rattraper le temps perdu.

---o---

Gazette officielle de la Saskatchewan

-- M. Philippe Octave Du Val, de Montmartre, est nommé coroner.

-- M. Georges E. June, de Saint-Brieux, est nommé juge de paix. M. Henry Kerr, également de Saint-Brieux, est nommé magistrat de district.

-- Les districts scolaires suivants sont autorisés à emprunter: Mathieu, à Laflèche, $700: Lacombe, $1,900: Goudney, à Assiniboia, $1,200: Weston, à Assiniboia, $1,700.

-- La Compagnie de téléphone rural de Laflèche est incorporée. Capital: $500. Nombre d'actions: 100.

Quand vous avez besoin de pain, de gâteaux ou de patisseries venez nous voir et faites votre choix

Roy Taylor

A côté du Théâtre Orpheum

Téléphone 2562

Gariépy, Dunlop & Pratt

Avocats, Solliciteurs, Notaires, Avoués, etc.

Coin Avenues McDougall et Jasper près du Bureau de Poste, EDMONTON, Alberta

HON. WILFRID GARIÉPY, C.R., Ministre des Affaires Municipales de l'Alberta, Membre du Barreau de la Province de Québec

G. G. DUNLOP. — B. PRATT
J. A. BÉLANGER. — H. T. LOGAN

L'Hon. M. Gariépy est au bureau chaque avant-midi

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

The BANKS STUDIO

Successeur de Chisholm Studio

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste

46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask.

Téléphone 642 — Boite postale 132

FLOUR — VALUE — VALUE — VALUE

Le meilleur élément

Pour le pain et les gateaux, c'est notre fameuse farine de première qualité

Empire Patent
Cook's Pride

Vous verrez que chaque sac donne beaucoup plus de pain et de biscuits, bien blancs, d'un goût délicieux et pur, que toute autre farine en vente. On oublie le prix mais on se rappelle la qualité de notre farine.

THE ONE NORTHERN MILLING Co.
TEL. 242 CASIER POSTAL 238. 16e RUE O.
J. H. HALLAM

MONUMENTS ET PIERRES TOMBALES

Prix de $10 et plus

Catalogue gratis

SASK. MARBLE and CONSTRUCTION CO., LTD

119, 8e Rue Est

ATTENTION!

VOLAILLES
BEURRE DE CHOIX
OEUFS FRAIS
LEGUMES
chez

S. FRANCE

Rue de la Rivière
Coin 2e Ave Ouest

C'est l'endroit où on est le mieux servi, et où l'on trouve le meilleur choix

Venez nous voir

LE PATRIOTE DE L'OUEST

$1.00 par année

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Dr F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS

SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

258½, *Avenue du Portage*
WINNIPEG, MAN.

Consultations de 2 à 5 p.m.

Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

L. A. GIROUX

de la société légale

BISHOP, PRATT & GIROUX

Avocats et Notaires

Edifice de la Banque Molson
EDMONTON ALBERTA

Dr. LAURENT ROY

des Hopitaux de Paris

Spécialité: Maladies de la femme

12, Canada Life Building
11ème Avenue

BUREAU
Telephone 2548 — Residence, 2407

REGINA, Sask.

Dr C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et l'hopital Necker de Paris

Spécialiste en chirurgie générale et maladies de la femme

Edifice McAra et Wallace
1855 rue SCARTH, (premier étage)
Telephone 4605
Residence 2039 rue Robinson
Telephone 4606

HEURES—de 9 à 11 a.m. de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8,30 p.m.

REGINA, Sask.

Dr Martial LAVOIE

HOWELL, SASK.

Wm STUART

TAILLEUR

pour
Dames et Messieurs

EDIFICE MITCHELL. — Coin Ave Centrale et 11e Rue

Poole Construction Co. Ltd

CONTRACTEURS ET INGENIEURS

BUREAU:
Saskatchewan Co-Operative Building
REGINA, Sask.

Partridge Bros.

Plomberie et appareils de chauffage.-- Ouvrages de métal en feuilles

Téléphonez au No. 3008 lorsque vous avez des réparations à faire.

11e rue Ouest

en arrière du magasin Manville

MAISON DE TEINTURE BELGE

Dégraissage, — Apprêt de neuf

Lavé à sec

Henri MELIS

1e Ave Ouest, coin 14e Rue

Tél. 2821

LAVAGE A NEUF
de Costumes de Soirée pardessus, de tapis, draperie, etc.

NETTOYAGE
de rideaux, couvertures de laine. Travail soigné, prix modérés.

Bois Sec

Nous achetons du pin (jack pine), de l'épinette ou du tremble blanc, en toute quantité. Venez nous voir ou écrivez-nous en mentionnant le prix.

Téléphone 2228

THE PRINCE ALBERT FUEL CO. LTD
17ème rue et 2ème Ave, Ouest

Cartes Professionnelles

Téléphone 337 — Casier Postal 535

A. E. Philion

Avocat et Notaire

Ch. 7: Banque d'Hochelaga

Avenue Centrale. PRINCE-ALBERT, Sask.
Succursale à Marcelin

J. A. BEAUPRÉ, B.A. — J. MONDOR, B.A.

BEAUPRE & MONDOR

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

BUREAU
Chambre 312 Edifice McIntyre
Tél. Main 1554 — WINNIPEG, Man.

J. E. LUSSIER

Avocat, Procureur et Notaire

ROSTHERN, Sask.

Gradué de l'Université Laval de Québec

LINDSAY & MUDIE

AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES

Bausse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT, - - Sask.

MURRAY & GAUDET

AVOCATS PROCUREURS ET NOTAIRES

Ch. 7 et 9 Banque Impériale
PRINCE-ALBERT
(On parle français à nos bureaux)

J. E. FORTIN

ARCHITECTE

CHAMBRE 403
Batisse Kerr
RÉGINA, - SASKATCHEWAN

MARCELIN

Bois de construction de toute sorte. Beau bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures, (dalles), Pieds d'escaliers tournés prêts.

Conditions faciles.

Venez me voir à mon bureau

J. A. BOYER
Propriétaire

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que de remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.

Vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store

Chas. McDONALD
Pharmacien et Opticien

Avenue Central — Prince-Albert

117, rue Rivière Ouest
ON PARLE FRANÇAIS

J. A. BRAULT, Tailleur

827 Avenue Centrale

MINARD'S LINIMENT — TRADE MARK — THE GREAT INTERNAL AND EXTERNAL REMEDY FOR MAN & BEAST — Price 25 cts. per bottle — MINARD'S LINIMENT CO. LIMITED — SUCCESSORS TO C.C. RICHARDS & CO. — YARMOUTH, N.S.

Le véritable et seul Authentique Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du Liniment Minard

Minard's Liniment Co., Ltd

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le seizième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vint à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les conviés; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Par la consécration au Sacré-Coeur

Lisez le trait suivant: la conversion d'un père de famille.

"Vous ne sauriez croire, nous disait-il, Monsieur, combien, chez nous ç'a été touchant la consécration au Sacré-Coeur et comme ç'a été bon. Songez donc depuis si longtemps que le dimanche ma femme et mes enfants me voyaient ivre. Et dimanche dernier, j'avais mon bon sens. Je ne me reconnais plus moi-même. Ah! ces dimanches d'orgie qui étaient pour ma femme et mes enfants des jours de terreur, ils sont finis. Maintenant avec la grâce du Sacré Coeur, je vous faire un homme de moi. Voilà comment ç'a s'est fait.

"Jeudi, j'ai reçu ma lettre comme les autres, m'invitant à adorer le saint Sacrement la nuit des Quarante-Heures. D'abord ça m'a surpris, ensuite, je me suis senti ému. Depuis longtemps je n'avais pas mis les pieds à l'église. Je décidai de venir. Comment ensuite je me suis confessé, j'ai communié, j'étais tellement bouleversé que je le sais plus. J'étais tout "reviré".

"Dimanche midi, quand j'arrivai dans la salle à manger, il y avait un petit autel du Sacré Coeur que ma femme avait dressé. Elle me regardait anxieuse de ce que j'allais faire.

"L'acte de consécration était à la portée de ma main, je le saisis. On se mit tous à genoux. C'est étrange comme le coeur me battait fort. Je commençai à lire, peu à peu les lignes se brouillaient, j'étouffais. Je n'étais pas au milieu que j'éclatais en sanglots. Ma femme et mes enfants pleuraient. On s'embrassa; ma pauvre femme que j'avais battue, mes enfants que j'avais scandalisés, je leur demandai pardon.

"Maintenant nous nous aimons mieux. Je le dois au Sacré Coeur. Racontez ça à qui vous voudrez si vous pensez que ça peut faire du bien".

Et voilà comment une fois de plus se réalise la promesse du Sacré Coeur: "Je mettrai la paix dans les familles".

L'insigne du Sacré-Coeur

Une infirmière volontaire, poursuivie stupidement pour port de l'insigne du Sacré Coeur, fit cette réponse à ceux qui lui demandaient pourquoi elle s'était décorée de cet insigne: "Je porte les couleurs de ma France, parce que je l'aime d'autant plus que je souffre pour elle plus que vous tous ici qui gardez intacts vos foyers; parce que l'Allemand opprime mes Ardennes envahies; parce que le drapeau allemand flotte sans doute sur ma maison dévastée. Pourquoi ai-je ajouté le Coeur du Christ qui aime les Francs? Parce que, si les soldats bataillent, c'est Dieu qui donne la victoire, comme le disait notre sainte nationale Jeanne d'Arc, et que le succès dépend de bien petites choses, qu'un catholique n'appelle pas hasard et je supplie le Christ qui aime les Francs de rendre nos drapeaux bientôt et complètement victorieux".

Ministres protestants qui se convertissent

La revue *Missionnary* rapporte qu'en ces derniers cinq ans, 86 membres du clergé anglican se sont convertis au catholicisme en Angleterre, tandis que 40 autres en Amérique revenaient à l'orthodoxie catholique.

C'est le monde entier qui est coupable

Il en coûte à certains écrivains d'avouer que la guerre actuelle est un châtiment et une expiation pour tous. C'est pourtant là toute la vérité. Nous sommes tous coupables et Dieu seul peut juger de la gravité et du nombre de nos crimes. Nous aurons la paix, quand les peuples revenus à l'esprit chrétien tomberont à genoux pour demander à Dieu pardon avec la promesse de vivre en pénitents contrits.

Les crimes allemands

Protestation épiscopale d'Arras

A l'issue de la grande procession de Boulogne, le dimanche 20 août, Mgr l'évêque d'Arras est monté en chaire, et devant un immense auditoire, a prononcé les paroles suivantes, qui ont suscité une profonde émotion:

Mes frères, le 16 juillet, dans une note que la presse a reproduite, nous avons hautement protesté contre la brutalité avec laquelle 20,000 de nos compatriotes de Lille, Roubaix, Tourcoing, ont été enlevés à leurs familles, et transplantés, pêle-mêle, dans une contrée lointaine, pour y être appliqués à de durs travaux.

Gardien des lois éternelles de la morale, de la justice et de l'humanité, nous avions le devoir de stigmatiser des mesures qu'on croirait empruntées à l'esclavage antique et qu'il semblait impossible de faire revivre parmi les nations chrétiennes.

Nous croyons savoir que nos frères du Nord envahi viennent de subir encore des attentats analogues, au mépris des conventions et des lois les plus sacrées.

A tous ceux qui souffrent, en Belgique et dans les Flandres, dans le Cambrésis et en Artois, nous envoyons donc, de nouveau, le témoignage public de notre compassion et, en notre nom comme au vôtre, mes frères, nous applaudissons à l'énergique résolution de la France et des peuples alliés, décidés à exiger d'éclatantes réparations, qui satisfassent la justice et empêchent à jamais le retour de pareils crimes.

BIBLIOGRAPHIE

Lettres de l'abbé H. Perreyre (1850-1865), avec une lettre de Mgr Dupanloup. 10e édition, 1916. 1 vol. in-12. Prix: 2 fr. 50.

Montréal, Librairie Granger et librairie Notre-Dame. Québec, Librairie Garneau.

Elève du P. Lacordaire et du P. Gratry, ce jeune apôtre qui s'appelle Henri Perreyve, n'a rencontré autour de lui que de vives sympathies. Ses prédications, son professorat à la Sorbonne l'ont fait connaître comme un esprit de haute distinction, comme une âme de foi ardente et facilement communicative, comme un prêtre d'une piété aussi vive qu'aimable et d'un zèle entraînant. Ses talents de premier ordre et sa charité se révèlent bien dans les lettres que nous annonçons ici. C'est cette charmante correspondance adressée à Lacordaire, aux deux frères Perraud, à Heinrich, à Gratry, à Lesceur, à Auguste Cochin, à Mgr Baudry, à Montalembert, par le prêtre le plus doux, le plus délicat de cette époque, riche en apologistes. Lettres d'une grande valeur historique et d'un grand mérite littéraire. Avec ces lettres, a-t-on, dit justement, il est aisé de reconstituer dans son entier la physionomie de celui que le P. Gratry n'a pas craint d'appeler "un rare modèle de la complète beauté humaine", et M. de Montalembert "un chef-d'œuvre de Dieu".

Relisez-les en temps de guerre et vous trouverez à cette lecture un repos pour l'esprit, un charme pour le cœur, une grâce pour l'âme.

(*La Bonne Nouvelle.*)

Abbé P. DULEANT, *Du Miserere à la Victoire*. 1 vol. in-12 de xx-238 pages. Prix: 2 francs.

Du Miserere à la Victoire est une sorte de commentaire du psaume pénitentiel de David, à travers lequel on devine et même apparaît le visage humilié et converti de la France. L'ouvrage a deux parties: la première traite de la réparation du péché, et la seconde de la préparation de l'avenir. Mais, au lieu de nous présenter un cours dogmatique de morale, l'auteur explique la faute et le repentir de David, de telle manière que c'est la France et nous-mêmes qui sommes constamment en scène. Ce livre est très beau, oblige à la réflexion, fait du bien à l'âme et élève le courage vers les sommets, Dieu et le ciel!

(Mgr BAURON, *Revue Mariale*).

"Pro Belgica"

L'Œuvre de Secours pour les Victimes de la guerre en Belgique, présidée par le très dévoué Consul général de Belgique à Ottawa, publie depuis quelques semaines le journal *Pro Belgica* qui paraît en deux langues.

Ce journal expose la situation malheureuse du peuple de Belgique, si digne d'estime, et montre ce que le Canada fait pour le secourir. Il est intéressant de voir comment les souscriptions remises pour aider les Belges et Français des départements envahis sont utilisées.

Non seulement les abonnés de *Pro Belgica* sont mis au courant de ce qui se passe en Belgique, mais ils contribuent au ravitaillement de ce malheureux pays, car toutes les recettes du journal sont versées dans la caisse de l'Œuvre de Secours. Le coût de l'abonnement n'est *qu'un dollar* que l'on peut adresser *à l'administration du journal*, 149 *St-Luc, à Montréal.*

Abonnez-vous à *Pro Belgica!*

C'est peu et c'est pour aider la Belgique en détresse!

La Compagnie Canadienne de Colonisation, Ltée

CAPITAL AUTORISE - - - - - - - - $500,000.00

Siège Social: - - - REGINA, SASK.

EDIFICE DU CLUB CATHOLIQUE

1863 Rue Cornwall

Compagnie Co-Opérative fondée dans l'intérêt des catholiques de la Saskatchewan.

Demandez notre prospectus et nos imprimés.

J. A. LAPORTE, Gérant.

ALEX BRUNTON TAILLEUR CIVIL -:- ET MILITAIRE

ROBES ET MANTEAUX DE TOUTE MODE POUR DAMES

EDIFICE K. of C. Avenue Centrale

(En face du théâtre Orpheum) Téléphone 2064

Spécial

Nous avons pris nos mesures pour avoir une grande quantité de cadres, complets, mais sans verre, convenant parfaitement pour les primes offertes par LE PATRIOTE DE L'OUEST

Prix spécial $1.15 chacun

franco, à n'importe quel point de la province. Envoyez-nous votre commande de bonne heure.

ZOELLNER SONS

1ère Avenue Ouest. PRINCE-ALBERT.

ROMERIL FOWLIE & Co.

Edifice de la Banque Impériale, Prince-Albert, Sask.

Argent à prêter aux taux ordinaires d'intérêt.—Assurance sur la vie, contre le feu, la grêle; et sur le bétail.

Agents de paquebots—Une carte postale suffit pour nous apporter votre demande sur l'un de ces sujets.

Nous parlons français

A LA DERNIERE HEURE

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 7

Par A. de POISSIEU

Pendant que Madeleine et sa mère avaient promptement, sur une table, préparé un petit autel: nappe blanche, un crucifix, deux cierges, le prêtre était allé chercher le bon Dieu et tout ce qui était nécessaire à la réception du sacrement d'Extrême-Onction. Escars communia avec une foi vive; puis le prêtre, se tournant vers le malade, dit:

—Je vais vous donner l'Extrême-Onction. C'est une grande grâce que Dieu, dans sa bonté, vous accorde; l'Extrême-Onction a été établie pour le soulagement corporel et spirituel des malades... Il vous fortifiera, vous purifiera, vous donnera la patience nécessaire pour supporter vos souffrances, et, si Dieu le juge nécessaire, il pourra vous rendre même la santé du corps... "Unissez vos prières aux miennes et demandez pardon à Dieu de toutes les fautes que vous avez pu commettre dans le cours de votre vie".

Au même moment, s'étant introduit, on ne sait comment, un des anciens amis d'Escars pénétra dans la chambre. Il avait su qu'un prêtre était là et il voulait tâcher de détourner le mourant de Dieu. Il s'élança vers le lit:

—Escars, Escars, cria-t-il, ne cède pas au prêtre, meurs comme tu as vécu... sois ferme jusqu'au bout!

Tandis que Georges se précipitait pour éloigner ce forcené, le mourant affermit sa voix:

—Je veux mourir comme j'ai vécu, *autrefois*, dit-il, autrefois, avant de vous connaître et de vous suivre dans le mal; je regrette tout ce que j'ai fait contre Dieu...

—Que Dieu vous bénisse pour ce nouvel acte de courage, dit le prêtre.

Le sectaire écumait de rage. Georges l'avait poussé dans un coin de la chambre où il le gardait à vue:

—Respectez la mort, au moins, lui dit-il, si vous ne savez pas respecter autre chose...

Et le misérable, immobile, suivait d'un œil haineux, la cérémonie qui se déroulait... le prêtre faisait des onctions avec de l'huile bénite sur les mains, sur les pieds, sur le nez, sur les oreilles, la bouche du malade, priant Dieu de pardonner les fautes qu'il avait commises par l'intermédiaire de ses sens: *"Que Dieu par cette Onction, et par sa très douce miséricorde, vous pardonne les péchés que vous avez commis, par la vue... par l'ouïe... par l'odorat... par le goût et la parole... par le toucher... et par les pieds..."*

Escars, en pleine connaissance encore, suivait ardemment les cérémonies, s'y unissant et demandant à Dieu avec le prêtre le pardon de toutes ses fautes.

Quand ce fut fini, quand le prêtre eut achevé les prières, Escars sourit aux siens, ne remarquant même pas la présence de celui qui avait voulu l'arracher à Dieu:

—Je suis en paix... bien heureux ... et, je n'ai plus peur!...

Par une porte du fond, on fit sortir l'intrus; ce dernier n'osait plus faire d'éclats...

Il comparait cette fin si belle et si douce, à celle d'un de ses camarades, mort la veille en blasphémant, et il se disait malgré lui qu'elle est bien grande, cette Religion qui aide les hommes à si paisiblement mourir...

C'était peut-être une semence jetée dans cette terre inculte et qui pourrait un jour ou l'autre y germer?...

La miséricorde de Dieu est si grande et si pleinement gratuite! Elle attend les âmes à toute heure pour les sauver, pour leur ouvrir le ciel!

Escars vécut encore une heure... il priait en union avec les siens...

Son dernier baiser fut pour la croix que sur ses lèvres avait posée Madeleine... et ce fut dans un souffle un peu plus fort que les autres, qu'il exhala son âme, son âme pardonnée qui monta vers Dieu, sanctifiée par le repentir.

(FIN)

Le Grand Concours d'abonnement du **Patriote de l'Ouest** suscite partout un vif intérêt et les candidatures surgissent nombreuses. Un bon conseil, Madame ou Mademoiselle: posez la vôtre aujourd'hui. Il en est temps encore. Vous pouvez gagner un prix facilement, rien qu'en causant avec vos amis et en les intéressant à votre projet.

Le prochain feuilleton du Patriote

Le *Patriote* commencera la semaine prochaine la publication d'un feuilleton qui n'aura peut-être rien de sensationnel, mais qui est certainement une des œuvres les plus originales que l'on puisse lire. Il suffit de dire que l'auteur est notre estimé collaborateur: *Un Sauvage*. Ayant fait un voyage il y a quelques années en Bretagne, il en a rapporté une histoire qu'il nous conte à sa façon et qu'il a intitulée: *"Le Meunier Tagrena"*. On ne s'ennuiera pas en compagnie de son "meunier" et au surplus on pourra s'instruire à la description de bon nombre de chose que le *Sauvage* a observées autour du "moulin".

Preuve certaine que ce feuilleton est parfaitement inédit, au moment où nous en commençons la publication, les derniers chapitres ne sont pas encore composés et le *Sauvage* est seul à savoir le dénouement de l'intrigue. Lisez ce feuilleton chaque semaine.

PROVINCE D'ALBERTA

Avis d'une session de la cour pour la confirmation des rapoprts des taxes non acquittées.

Avis est par le présent donné, que le Juge de la Cour de District a fixé mardi le 28ème jour de novembre, 1916, à 10 heures de l'avant-midi au Palais de justice du Village de Saint-Paul-des-Métis, comme celui où il siègera pour la confirmation des rapports des taxes non acquittées, tel qu'il est prévu par la Section 91 du Local Improvement Act couvrant les Districts d'amélioration locale suivants:

Grands Districts, Nos. 541, 571, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 631, 634, 625, 661, 663, 665, 666.

Petits Districts Nos. 544, 573, 575, 576.

Aussi pour la confirmation des rapports des taxes non-acquittées tel que prévu par la Section 19 de l'Ordonnance des Ecoles par les Secrétaires-Trésoriers des Districts suivants, savoir:

Nos. 75, 1433, 1476, 1477, 1494, 1614, 1632, 1776, 1893, 1928, 1935, 1942, 1989, 2073, 2093, 2149, 2407, 2408, 2480, 2500, 2532, 2534, 2598, 2696, 2793, 2803, 2842, 2846, 2932, 2935, 2979, 3096, 3166, 3181.

Aussi pour la confirmation du Tax Enforcement Return, tel que prévu par la Section 11 de l'Acte de la Taxe Educationnelle couvrant les terrains situés dans les Districts suivants:

Nos. 541, 544, 571, 573, 575, 576, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 631, 634, 635, 636, 661, 663, 665, 666.

Donné à Edmonton, ce 12ème jour de septembre, 1916.

JNO. PERRIE,
Député Ministre des Affaires Municipales.

S. PANAR

Marchand général

Vonda, - Sask.

Messieurs,

Il me fait plaisir de vous annoncer que nous avons reçu notre **STOCK** d'automne et d'hiver dans lequel nous avons un assortiment très détaillé dans les lignes suivantes: **NOUVEAUTES, LINGERIE, CHAUSSURES, FERRONNERIE, QUINCAILLERIE, EPICERIE, FARINE, etc.**

Nous avons en main tout ce qui est nécessaire aux cultivateurs. Les prix ne sont pas remontés, mais pour toutes marchandises que nous aurons à remplacer nous aurons à payer plus cher.

Il y va donc de votre intérêt aussi bien que du nôtre que vous veniez voir notre **STOCK de MARCHANDISE** avant d'acheter ou d'envoyer votre argent ailleurs.

Nos prix sont aussi bas que ceux des maisons à Catalogue. Vous trouverez ici ce que vous ne pourrez pas trouver ailleurs. Donnez-nous une chance et nous vous épargnons de l'argent.

AVIS—Notre magasin sera fermé **Jeudi et Vendredi les 27 et 28 de Septembre** ainsi que **Samedi le 7 Octobre 1916.**

Nous avons un Canadien-français pour vous servir et vous interprétez si nécessaire.

LA GUERRE

Les Alliés à Combles

Les troupes franco-anglaises remportent, sur la Somme, toute une série de succès qui les mettent en possession de cette place sérieusement fortifiée par l'ennemi.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE

En Grèce.—L'opinion grecque est loin d'être satisfaite de la manière dont les troupes de Kavala ont été traitées par les Allemands.

On affirme même qu'un ultimatum a été envoyé à l'Allemagne et à la Bulgarie d'avoir à rendres les troupes grecques à la liberté.

En Macédoine.—Les Serbes ont capturé le plus haut sommet de la chaîne Kaimalkalan.

Dans le Dobrudja, une bataille obstinée et encore incertaine s'y continue. Les Russes et les Roumains ont reçu de gros renforts.

En Transylvanie.—Berlin prétend que les Roumains ont été repoussés vers les défilés des Carpathes.

Sur la Somme.—Peu de développements importants, seuls des combats de grenades à main se poursuivent, l'artillerie continue toujours son œuvre.

Auprès d'Arras, les Anglais ont opéré avec succès certains raids contre les tranchées allemandes.

Sur le front italien.—On prétend que les Autrichiens évacuent Trieste. Les Italiens attaquent toujours avec avantage sur le plateau Carso. La bataille y ressemble à celle de Verdun.

Sur le front russe.—Les Allemands ont réussi à battre les Russes sur la rivière Narayunka. Ils ont fait 4,200 prisonniers.

Sur la Stockhod, les Russes ont aussi perdu 2,500 soldats et 17 mitrailleuses.

JEUDI 21 SEPTEMBRE

A Verdun.—Les Français ont gagné deux tranchées et capturé 100 prisonniers à Thiaumont. Un gain assez important a été fait au fort de Vaux également.

Le mauvais temps empêche toute action importante sur la Somme.

Sur la rivière Stockhod.—Non loin de la ligne Kovel-Rovno, les Allemands ont ouvert l'offensive mais ont été repoussés. Les Russes ont fait 687 prisonniers.

Dans la région de Halicz.—Le combat continuent sans intermittence, les Allemands, qui ont été renforcés, ont fait des prisonniers russes, mais eux-mêmes ont perdu 3,000 hommes.

Dans les Carpathes.—Dans la région de la Montagne Pauther, les Russes ont fait quelque avance Ils ont pris 437 prisonniers.

Dans les Balkans.—La bataille continue dans le Dobrudja.

Quant au troupes roumaines d'invasion en Autriche elles ont pris position au sud de Petroseny.

A l'aile gauche des Alliés à Salonique, les opérations continuent à l'avantage des Serbes et des Français.

VENDREDI 22 SEPTEMBRE

En Macédoine.—Les Alliés ont remporté de nouveaux succès contre les Bulgares aux environs d'Urbani où des prisonniers ont été pris. Les troupes de l'Entente occupent aussi les sommets commandant la route de Florina à Popolli.

Entre le Vardar et la Cerna, une attaque bulgare a été arrêtée par l'artillerie.

Dans le Dobrudja.—Au dire de Berlin, les Roumains et les Russes du Dobrudja ont été défaits et retraitent en désordre.

Dans les Carpathes.—Les Russes ont pris le mont Smotres.

Sur le front anglais.—Entre Flers et Martinpuich, au sud de la rivière Ancre, les troupes anglaises ont pris un mille de tranchées allemandes.

Au nord de la Somme.—Plus de 90,000 Allemands ont été jetés contre Bouchavesnes, Rancourt et la ferme Priez, dans le but de reprendre ces positions gagnées par les Français la semaine dernière.

Les attaques ont été toutes brisées par l'artillerie française. Plusieurs combats durent encore mais leur force diminue.

Les troupes canadiennes ont pris et gardé Courcelette dans une brillante avance qui enrage les Allemands.

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

Sur le front français.—A l'est de Courcelette les troupes anglaises ont capturé un demi-mille de tranchées hier au soir.

L'artillerie ne cesse pas de jouer son rôle.

Dans l'air.—Il y a eu 56 combats aériens hier sur le front français. Les aviateurs bombardent toujours quelques points de l'ennemi en y infligeant de nombreux désastres.

Sur le front russe.—Les troupes du Czar on prit une avance marquée dans les Carpathes.

Dans le Dobrudja.—On prétend toujours que l'armée de Mackensen est en retraite, par suite du manque de munitions et du mauvais état des routes empêchant toute initiative.

LUNDI 25 SEPTEMBRE

A Verdun.—Les Allemands ont attaqué samedi soir à la côte du Poivre et dimanche, à Vaux-Chapitre. Ces attaques ont été vite et facilement brisées.

Sur la Somme.—Les Allemands on de nouveau attaqué Courcelette mais sans résultats.

Par ailleurs, Anglais et Français consolident leurs gains de la semaine dernière. Il n'y a guère que des combats d'artillerie depuis deux jours.

Sur le front russe.—Le combat se continue tout en changeant de point en Galicie et dans les Carpathes. Les plus grosses batailles ont lieu sur la Sereth et dans les marais du Pripet.

Sur le front italien.—Les Italiens ont coupé l'approvisionnement d'eau de Trieste à 13 milles au delà du Mont Falcone.

En Macédoine.—Les Russes avancent au nord de Florina pendant que les Anglais, franchissant la Struma, ont conquis le village de Gennita.

Les Roumains aidés des Russes ont repris l'offensive sur les deux fronts.

MARDI 26 SEPTEMBRE

Sur le front français.—Les troupes anglaises et françaises agissant de concert ont capturé Les Bœufs, Morval, Rancourt et Frégicourt.

Les Allemands ont fait des efforts désespérés pour sauver Combles. Finalement ils ont dû l'évacuer en toute hâte. En y entrant, les troupes franco-anglaises ont achevé une victoire sérieuse qui va briser la résistance des Allemands sur ce point. L'ennemi avait fait de Combles une place fortifiée qu'il a fallu encercler pour l'amener à tomber.

Nombre de prisonniers et quantité de matériel constituent le bilan de cette avance.

En Macédoine.—Les Alliés ont ouvert ce matin une vigoureuse offensive à l'ouest et au nord de Florina. Les Français ont pris le village de Pétorak.

Sur le front Russe.—Le pression russe se fait particulièrement sentir près de Vladimir-Volymski et à l'ouest de Lutsk. On dit que le général Brussilof a recommencé une autre grande offensive.

L'emprunt de guerre canadien

Le nouvel emprunt de guerre canadien de cent millions a été presque couvert deux fois. Il y a eu environ 30,000 souscripteurs, dont 95 pour cent sont des Canadiens. Les petits souscripteurs ayant la préférence sur les gros, il est probable que les banques, qui ont souscrit $50,000,000, ne seront pas admises à participer à l'emprunt.

Autour de la guerre

—La chambre française a voté à l'unanimité, vendredi, un nouveau crédit de guerre de 8,838,000,000 de francs, à la demande de M. Ribot, ministre des finances.

—S'il en fallait croire les estimations de Berlin, les Alliés auraient eu, jusqu'ici 500,000 hommes mis hors de combat, au cours de l'offensive en Picardie, depuis le 1er juillet.

—On découvre que des espions allemands sont à l'œuvre, à Manille, d'où ils font expédier des canons aux Indes, afin de favoriser l'éclosion de la révolution en ce pays.

—Cent-cinquante socialistes ont été arrêtés à Berlin, sur l'accusation d'avoir pris part à l'agitation soulevée contre la guerre.

Quoiqu'ils dépassent l'âge militaire, on dit qui'ls ont été envoyés au front.

—Devant la Chambre des députés, en France, le Premier Ministre Briand, répondant à une interpellation du député socialiste Roux-Costadau, qui réclamait des mesures pour rendre proportionnés à ceux de la France les effectifs fournis par les Alliés, rend hommage à la loyauté de tous les Alliés de la France: l'Angleterre qui ne refuse jamais rien de ce qu'on lui demande, la Russie qui a expédié des soldats à la France, l'Italie, qui fait tout ce qu'elle peut, dans les conditions difficiles où elle mène la guerre.

—Dans la même séance, M. Briand donne aussi la réplique au socialiste Brizon, qui revendique la nécessité de mettre fin à la guerre par des négociations. "La France ne fera pas de paix déshonorante, s'écrie M. Briand. Vous la connaissez mal, si vous pensez qu'elle peut vendre le sang de ses fils". La Chambre acclame les fermes et éloquentes déclarations du Premier ministre, elle vote d'enthousiasme l'affichage de son discours.

—Vingt-deux Belges viennent d'être condamnés à mort pour espionnage. Parmi eux se trouvent quatre prêtres, trois femmes et deux jeunes filles.

—Le gouvernement suisse, en réponse à plusieurs pétitions qui lui demandaient d'intervenir en faveur de la paix, a déclaré qu'il considérait le moment tout à fait inopportun et que toute action dans ce sens risquerait même d'être interprétée par l'Entente comme un geste inamical.

—A partir du 1er octobre, les salaires des officiers allemands seront considérablement réduits.

—Le reichstag, dont le terme d'office devait expirer en janvier 1917, est prolongé d'un an.

La disette des maris en France

M. Eugène Brieux, de l'Académie française, vient de proposer l'établissement d'une agence matrimoniale officielle, dont le but est de soulager la disette anticipée de maris après la guerre.

Suivant les statistiques complètes et récentes, il y avait en France, avant la guerre, 1,878,265 célibataires et 1,664,665 femmes non mariées, au-dessus de l'âge de vingt-cinq ans. De trente ans et plus, le nombre était à peu près égal dans les deux sexes, avec un million chacun.

M. Brieux pense qu'un nombre considérable de foyers peuvent têre fondés par cette vaste organisation, cela procurerait de grandes facilités d'unir les personnes éligibles. Elles devront à l'avenir, se faire enregistrer à leur hôtel de ville respectif.

Une suggestion encore plus significative, due aussi à M. Brieux, est l'abolition du contrat de mariage et de la dot—la grande barrière au mariage de la jeune fille sans fortune.

Du Paty de Clam

Le colonel Du Paty de Clam, dont le nom fut mêlé à certains des incidents les plus dramatiques de l'affaire Dreyfus, vient de mourir à Versailles, des suites de ses blessures.

Il s'était engagé à 17 ans, en 1870, et avait pris part à la guerre actuelle, jouant à la prise de Quesnoy-en-Santerre un rôle glorieux.

Chevaux pour les Alliés

Des représentants des Alliés, achètent des chevaux, aux Etats-Unis, sur un pied de 1,200 par semaine: on calcule que, depuis l'ouverture des hostilités, ils en ont ainsi acheté 215,000, au prix approximatif de $29,000,000.

La récolte de France est bonne

La situation agricole en France à la fin des moissons est résumée comme suit, d'après les autorités officielles :

La récolte de blé est quelque peu au-dessus de la moyenne: mais dans l'ouest, le centre et le sud-est, la moisson est satisfaisante dans l'ensemble. Les conditions par rapport à l'avoine sont tout à fait favorables. Les pommes de terre ont souffert de la sécheresse, mais le rendement a été bon dans plusieurs régions. La récolte de betteraves est satisfaisante.

Les vignes ont souffert de la chaleur excessive, mais on croit que le rendement, dans l'ensemble, sera satisfaisant.

Le fond de la question

Les persécuteurs du français au Canada, ne manquent jamais de dire que s'ils demandent la proscription du français à l'école, c'est afin que les Canadiens sachent mieux l'anglais et réussissent mieux dans tous les genres d'affaires. Le motif est certainement tout autre. *L'Echo de l'Ouest,* de Minneapolis, donne la note juste lorsqu'il écrit:

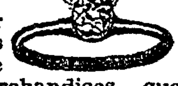
Il n'y a pas à fermer les yeux au fait que la merveilleuse fécondité de la race française au Canada, et son influence grandissante dans les régions industrielles, politiques et commerciales a créé à Toronto et à Winnipeg un sentiment de malaise et de sourde hostilité. On y redoute avec raison le prestige d'hommes qui armés de deux langues, peuvent par là même nouer des relations d'affaires plus considérables tant en Amérique qu'en Europe. Que faire alors, au sens des hommes publics d'Ontario et du Manitoba, pour parer à l'éventualité de l'ascendance franco-canadienne dans le monde des affaires? Circonscrire, sinon abattre complètement l'enseignement du français, partout où la chose est possible au Canada! Voilà la ligne de conduite que semblent s'être tracée les autorités gouvernementales tant au Manitoba que dans l'Ontario. Et pour être bien sûres qu'elles ne peuvent manquer de réussir dans leur néfaste croisade, les orangistes irlandais avec une rage diabolique ont apparemment pu s'assurer la coopération active et secrète des Irlandais catholiques.

Journalistes arrêtés

M. Edward Beck, éditeur du *Telegram* de Winnipeg, M. Knox Magee, éditeur du *Saturday Post* de la même ville, et deux rédacteurs des mêmes journaux ont été arrêtés, conduits à la prison commune et condamnés à une amende comme coupables de mépris de cours. Cette mesure a été prise par le juge Galt à la suite d'articles critiquant la Commission royale du Collège d'agriculture, dont il est le président.

Les journalistes arrêtés ont été remis en liberté le lendemain en vertu d'un bref d'habeas corpus.

Le tout pour 10c.



Désirant augmenter notre clientèle, nous avons préparé ce splendide lot de marchandises que nous envoyons franco pour 10 CENTS SEULEMENT: GROS PAQUET DE COUPONS DE SOIE, belles couleurs, angles et carrés; 6 VERGES DE SOIE CORDEE; un paquet de FIL DE SOIE POUR BRODERIE et une jolie BAGUE EN OR PLAQUE. Le tout envoyé franco POUR 10 CENTS SEULEMENT. Adresse: SEVILLE LACE CO., Dept. L. Orange, New Jersey, U. S. A.

Collège d'Edmonton

dirigé par les

PERES JESUITES

Cours classique et cours commercial. — Prépare à toutes les carrières : sacerdoce, droit, etc., et conduit à l'immatriculation et aux degrés de bachelier—Prospectus et renseignements :

Rev. PERE RECTEUR

Collège des Jésuites

Edmonton Alberta

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus :

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la

Rév. MERE SUPERIEURE

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

dirigé par les

FILLES de la PROVIDENCE

HOWELL, - SASK.

Cette institution a pour but de donner aux enfants une éducation chrétienne. Le programme scolaire comprend tous les Cours d'études de l'école séparée, en anglais et en français.

Les petits garçons au-dessous de onze ans y sont admis.

Pour renseignements particuliers s'adresser à la...

Révérende Mère Supérieure

PRESENTATION de MARIE PENSIONNAT

DUCK LAKE, SASK.

Cet établissement réunit toutes les conditions nécessaires pour la santé des élèves et leur agrément.

Le plan d'éducation suivi renferme tout ce qui peut former les jeunes personnes à la vertu et aux connaissances convenables à leur sexe.

Le programme d'études est celui que prescrit le Département d'Education pour la Saskatchewan; une attention particulière est donnée à la préparation des examens du Huitième Grade ou Entrée à l'Ecole Supérieure. Un cours français y reçoit aussi une toute spéciale attention.

Pour conditions, très raisonnables, s'adresser à la...

Révérende Sr. Directrice

AVIS PUBLIC

M. A. Pilon de St. Brieux prévient le public qu'il ne sera pas responsable de dettes contractées par sa femme, Mme Marie Pilon, à partir du 25 septembre 1916.

..Occupez-vous..

de votre construction maintenant que vous en avez le temps.

DEPOTS A

Prince-Albert et Hoey

McDiarmid Lumber Co.

17ème rue Ouest, Tel. 715

F. Le Dressay

TAILLEUR

1858 RUE HAMILTON

REGINA, Sask.

Vêtements sur mesure

Réparations et nettoyage

Téléphone 2275

CHARBON

Kardiff, bloc, la tonne	$ 7.00
Kardiff, oeuf	6.50
Carbonite bloc	8.00
Carbonite poële	7.50
Galt bloc	9.50
Anthracite poële, oeuf ou noisette	14.00
Tamarac sec, la corde	6.00

Nous sommes les agents exclusifs pour les charbons mous ci-dessus. Le prix est le même que pour les charbons ordinaires. Pourquoi ne pas avoir ce qu'il y a de mieux ?

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD

R. A. STEVENSON, Gérant Local

BANQUE d'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISÉ....$4,000,000

CAPITAL PAYÉ........$4,000,000

FOND DE RÉSERVE....$3,700,000

Bureau Principal, - MONTRÉAL

DÉPARTEMENT D'EPARGNE—Intérêt au taux de 3 pour cent par an accordé sur dépots d'épargne.

EMET des "Lettres de crédit Circulaires" pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde ;

ACHÈTE traites, ou argent et billet de banques des pays étrangers ; et VEND des chèques sur les principales villes du monde.

AGENTS EN ANGLETERRE : The Clydesdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte.

AGENTS EN FRANCE : Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.

Succursale PRINCE-ALBERT, Sask.

J. E. ARPIN, Gérant

Farine

Prince Albert Flour Mills

"WOMAN'S RIGHTS" "NEW ERA

La meilleure sorte de farine en vente

THE KIDD MILLING COMPANY LTD.

11eme Rue Ouest. PRINCE-ALBERT

Vente d'huissier

Vente publique à l'enchère, au comptant, au plus offrant

Samedi 30 septembre 1916

à MARCELIN

AMEUBLEMENTS D'HOTEL

COMPRENANT: Lit, matelas, commodes, lavabos, ameublement de salon, buffet, tables et chaises de salle à manger, tables-bureaux, etc.

La vente aura lieu au magasin Great West, à Marcelin, à 1 h. p. m. (heure régulière), le samedi 30 septembre.

M. R. COWELL, Encanteur. H. H. ITTNER, Huissier.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Prières pour la race

Le Comité permanent de la Langue française, estimant avec raison que dans les circonstances actuelles, particulièrement difficiles pour la race française en Amérique, il faut avoir recours à la protection du Ciel, vient de prendre l'initiative de faire distribuer deux formules de prières tout spécialement appropriées.

C'est d'abord la belle prière à S. Jean-Baptiste, le Précurseur, patron des Canadiens-français, composée à l'occasion du décret rendu le 23 férier 1908 par Sa Sainteté Pie X, de sainte mémoire, accordant à la requête de S. G. Monseigneur l'Archevêque de Québec, présentée au nom de la Société S. Jean-Baptiste de sa ville épiscopale, la haute faveur de désigner le Précurseur comme patron des Canadiens-français de toute l'Amérique. C'est, ensuite, la touchante prière à Jeanne d'Arc, composée par S. G. Mgr Latulipe, évêque de Haileybury, invoquant la protection de la Libératrice sur nos destinées nationales, et approuvée tour à tour par Pie X et Benoît XV, qui a bien voulu y ajouter son auguste souhait "que cette prière obtienne bientôt ce qu'elle demande".

Le désir du Comité permanent de la Langue française est de répandre à profusion, et tout à fait gratis, cette double formule de prières, surtout parmi les enfants de nos écoles catholiques, dans tous les centres français de l'Amérique.

C'est avec empressement que le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. a décidé de seconder les efforts du Comité permanent et de lui prêter tout son concours. Notre Association se chargera de distribuer elle-même dans la province les formules des "Prières pour la race". Les cercles locaux peuvent s'adresser dès maintenant au Secrétariat général en fixant le nombre de formules qu'ils désirent. Les envois ne seront expédiés qu'aux cercles qui en auront fait la demande.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

La pénurie d'instituteurs

La question capitale de l'enseignement continue de préoccuper tous les esprits au sein de l'A. C. F. C., et au moment même où notre Président général donne à ce sujet, dans le *Patriote*, des conseils très opportuns, M. J. M. Renaud, directeur d'organisation pour le district de Marcelin, nous adresse de son côté la lettre suivante.

Marcelin, Sask., 22 septembre 1916
Monsieur le Chef du Secrétariat Général de l'A. C. F. C.
Prince-Albert, Sask.,

Puisque le Chef du Secrétariat général de l'Association a quelques heures par jour à donner aux affaires de l'A. C. F. C., et qu'il sollicite des correspondances sur les sujets d'importance, je prends note de cette avance, et me permets de l'entretenir sur un sujet très important: l'éducation et les éducateurs.

Comme je suis du pays de Monsieur de la Palisse, je commence par énoncer un axiome bien mal connu encore, malgré son utilité, c'est que personne ne peut rien faire sans être instruit, et de plus, en corollaire, que personne ne pourra songer à défendre sa langue à moins qu'il ne la connaisse. Or, vous n'ignorez pas qu'il existe une pénurie réelle d'instituteurs en général dans la Province, et d'instituteurs canadiens de langue francaise en particulier. Dernièrement, j'écrivais à quelqu'un qui s'occupe—ou doit s'occuper par son nom et sa position—du placement de cette classe d'instituteurs—lui demandant de me procurer pour mes écoles les services d'un instituteur ou d'une institutrice de langue française et catholique, et il m'envoya le nom d'une... Irlandaise. Ce n'est pas que j'ai des préjugés ou de mauvais sentiments pour les Irlandais, mais quand vous demandez votre marque favorite de cigares, aimez-vous à vous voir offrir un méchant "mégot" de deux sous?...

Je suis de plus informé qu'il y a dans la province de Québec un nombre considérable de jeunes gens et jeunes filles, munis de leurs diplômes pour les deux langues, de bonne réputation, qui, s'ils savaient où aller, seraient tout heureux de venir dans l'Ouest pour y enseigner, et accomplir ainsi une œuvre sérieuse pour leurs frères de par ici, tout en gagnant largement leur vie.

Si la question en vaut la peine, je la soumets à votre attention, et ainsi à l'étude de l'Association. Ce sont par des œuvres pratiques de ce genre que nous combattrons le bon combat.

Il est un fait indéniable sur lequel il faut revenir tous les jours, c'est que l'instruction et l'éducation font défaut. Grands et petits en manquent, et à côté de la classe agricole qui n'a pas, par vocation, jusqu'à présent ce souci-là, il faut s'y mettre et de bonne heure à faire résonner à ces jeunes oreilles, les noms glorieux qui se recueillent sur chaque clocher de la vieille province, et qui sont un monument de gloire pour la race française, et aussi une raison d'espérer dans le moment présent.

Bien sincèrement à vous
J. M. RENAUD.

Le Pape et la France

Un rédacteur du *Journal* de Paris, Edouard Helsey, a eu une entrevue avec le cardinal secrétaire d'Etat du Saint Siège, S. E. Mgr Gasparri dans laquelle celui-ci a exposé le rôle du Vatican depuis le commencement de la guerre. Ses déclarations touchent à deux points également délicats: les rapports à venir de la papauté avec la France et son attitude présente vis-à-vis des peuples belligérants.

Ce qui suit est emprunté au procès-verbal du journaliste parisien, qui s'est contenté de transcrire, par demandes et par réponses, les déclarations textuelles qu'il a reçues.

LE CLERGE FRANÇAIS

—Je crois que Votre Eminence a longtemps habité la France. Par conséquent, elle a pu connaître et former son jugement sur elle.

—J'avais trente ans quand les évêques fondateurs de l'Institut catholique de Paris m'offrirent la chaire de droit canonique et de droit public de l'Eglise. J'ai quitté Paris à l'âge de quarante-huit ans, quand Léon XIII m'envoya, comme délégué apostolique, au Pérou, en Bolivie et à l'Equateur. C'est vous dire, monsieur, que j'ai donné à la France le meilleur de ma vie Pendant ces longues années qui, hélas, passèrent si vite, j'ai appris, en effet, à connaître et à aimer la France. En particulier, j'ai appris à connaître et à estimer le clergé français, depuis le saint cardinal Richard, qui m'honorait de sa paternelle bienveillance, jusqu'à ces curés de campagne qui savent joindre tant de bon sens pratique aux plus solides vertus sacerdotales. Dans cette horrible guerre, vous n'avez pas eu, je suppose, à vous plaindre de votre clergé.

"La conduite du clergé a dû faire tomber bien des préjugés. Le vieux cri de la guerre religieuse " le cléricalisme, voilà l'ennemi!" ne semble être aujourd'hui d'une absurdité qui saute aux yeux. Et certainement, Gambetta ne le prononcerait plus. Encore une fois, le patriotisme des prêtres français a reçu, comme on dit, le baptême du feu et personne, désormais, n'a plus le droit d'en douter. Cela pourrait bien avoir des conséquences pour l'avenir de votre beau pays.

RAPPORTS DIPLOMATIQUES

—Puis-je demander à Votre Eminence si, parmi ces conséquences, elle entrevoit comme possible une reprise des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège?

—"Vous touchez au point délicat. Je vous dirai en toute simplicité que, pour moi qui aimais la France, le jour de la rupture fut un des plus pénibles de ma vie. Vous me demandez si je crois possible une reprise? Mais certainement. De notre côté, nous en serions enchantés. Tout dépendra du gouvernement français. Le voudra-t-il? Je n'en sais rien. La paix rétablie, tous les peuples belligérants auront un impérieux besoin de repos, de tranquilité, qui fera taire, au moins pour un certain nombre d'années, bien des querelles intestines. En particulier la France ayant admiré dans cette guerre la belle conduite de son clergé régulier et séculier, ne voudra plus, je pense, de persécution religieuse. Par exemple, est-ce qu'après la guerre on chassera de nouveau du territoire français les religieux qui sont rentrés en France pour répondre à l'appel de la patrie en danger. Je ne le crois pas. Aucun gouvernement français ne fera cela, et la France, telle que je la connais, la France si chevaleresque, ne le permettrait pas. Or, chez vous, l'apaisement religieux ne sera jamais complet sans la reprise des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Bien plus, après la guerre les points de contact entre le pouvoir civil en France et l'autorité ecclésiastique, non seulement ne disparaitront pas, mais iront plutôt en se multipliant; et un gouverrement vraiment soucieux des intérêts de la République française ne voudra pas les sacrifier à un anticléricalisme passé de mode. Voilà je crois, quelques motifs qui permettent aux catholiques d'espérer.

ROME EST IMPARTIALE

—"Je vous remercie, Eminence, de tout ce que vous venez de me dire. Pouvez-vous ajouter quelques mots sur la pensée du Saint-Père relativement à la guerre? Vous savez que...

—"Je sais que, là-dessus, nos ennemis font circuler en France bien des sottises. Et, pourtant, la pensée du Pape est très simple et très claire. Tout d'abord, il désire, il appelle de tous ses vœux le rétablissement de la paix, paix juste et durable, par conséquent sans oppression des peuples et en tenant compte de leurs aspirations, si elles sont reconnues justes et réalisables. Autrement, nous n'aurions pas la paix, ou, tout au moins, elle ne serait pas durable. En attendant cette paix, le Saint-Siège garde, quoi qu'on dise, une impartialité absolue entre les belligérants—pourrait-il en être autrement?—avec une bienveillance particulière envers les nations catholiques, précisément parce que catholiques, qui ont le plus souffert: la France, la Pologne et cette Belgique, d'autant plus près du cœur du Saint-Père qu'elle fut plus éprouvée. Impartialité absolue, mais pas inactive, car le Saint-Siège, sans regarder à la fatigue, ni à la dépense, sans distinction même de race ou de religion, a tout fait pour atténuer en quelque mesure les souffrances de cette horrible lutte: et, grâce à Dieu, le résultat est satisfaisant.

Je vous prie de croire, monsieur, que la secrétairerie d'Etat, surtout en ce moment, sous l'impulsion vigoureuse de Sa Sainteté, n'est pas une sinécure. Rien que pour tenir l'immense correspondance que nécessitent la recherche des prisonniers et des disparus et les renseignements à donner aux familles, nous avons dû mobiliser moines et bonnes sœurs. Certainement, vous connaissez les principales de nos initiatives d'ordre général qui aboutirent à l'échange des grands blessés, à l'hospitalisation des pères de famille détenus civils, etc.; je ne parle pas d'autres projets soit d'ordre général, soit d'ordre particulier qui attendent encore une solution, mais que nous espérons bien faire réussir. Voilà, en peu de mots, la pensée et l'œuvre du Pape dans les moments tragiques que nous traversons. Les faits sont notoires et le Saint-Père s'est expliqué dans les documents les plus solenuels. Je ne crois pas me tromper en disant que tous les hommes raisonnables approuvent notre conduite. Les passions belliqueuses apaisées, nous attendrons, tranquilles, le verdict de l'Histoire.

Ça et là

Un Anglais, connaissant le français, et d'origine purement britannique, lance cette boutade dans le Citizen, *d'Ottawa:*

"Je connais un très grand nombre d'avantages à parler français, mais à quoi bon jeter des perles devant des pourceaux, en discutant langues, avec des gens qui ne connaissent qu'une seule langue et même qui la connaissent imparfaitement".

Il ridiculise ensuite comme il convient les tristes perroquets, ou les sinistres farceurs, comme Sir Max Aiken, qui propagent la légende du "patois" canadien, lequel n'a jamais existé ailleurs que dans leur imagination.

* * *

Au mois de juillet dernier un traité d'alliance a été signé entre la Russie et le Japon. Ces deux pays se faisaient une guerre acharnée en 1904. La paix de Portsmouth fut signée le 5 septembre 1905. Dans dix ans que seront devenues les alliances d'aujourd'hui? La précarité des amitiés et des haines internationales produit parfois d'étranges combinaisons.

* * *

Ce fut le 10 octobre 1838, que la messe fut célébrée pour la première fois en Colombie, dans les Montagnes Rocheuses, par M. Blanchet, qui devint plus tard archevêque d'Oregon. Le dimanche suivant, 14 octobre, son compagnon de mission, M. Demers célébrait la messe près de Vevelstoke.

* * *

L'Australie n'ayant pu obtenir par recrutement volontaire tous les soldats qu'elle avait promis, le premier ministre Hughes vient de soumettre la question de la conscription à un referendum. Les impérialistes ardents sont assez désenchantés.

* * *

Depuis plusieurs semaine les grèves abondent à New-York. Hier matin 600,000 ouvriers appartenant à tous les corps de métier devaient quitter l'ouvrage. La prospérité est grande aux Etats-Unis depuis la guerre mais le malaise et les haines de classe grandissent en proportion. Ce n'est pas du tout rassurant.

* * *

Un militaire montréalais du nom de Garièpy vient de faire un acte dont on parle avec admiration en France. A l'hôpital canadien de Saint-Cloud, un jeune soldat irlandais du nom de Madden, ayant subi l'amputation d'une jambe, avait perdu tant de sang que sa mort devenait certaine. Le jeune Canadien français sauva la vie à l'Irlandais en s'offrant au médecin pour opérer la transfusion du sang.

* * *

Le Canada a maintenant un total d'emprunts de tout genre s'élevant à $761,401, 121. La dette brute du pays au 1er août s'élevait à la bagatelle de $1,050,000,000 et la dette nette actuelle est de $658,-000,000. Vingt-cinq mois de guerre ont doublé notre dette nette et presque doublé notre dette brute. Cela va bien et ce n'est pas fini.

* * *

Le coût de la vie pour l'ouvrier et l'agriculteur monte toujours. En juillet 1914, le budget type alimentaire d'une famille de 5 personnes était, par semaine de $7.42. En août 1916, il était pour ces mêmes personnes et pour les mêmes aliments, de $8.63.

SI VOUS NE PREFEREZ PAS EGG-O à la POUDRE à PATE dont vous vous êtes servi RETOURNEZ-LA et l'on vous rendra votre argent

Garantie la meilleure

EGG-O BAKING POWDER

Dans la plupart des villes de l'Ouest les affaires ne sont pas brillantes pour les tramways. Brandon a eu un déficit de $50,000; Régina, $40,000; Lethbridge, $8,-000. Saskatoon cependant a pu faire un profit de $7,000 grâce à une administration de stricte économie.

* * *

Pour l'exercice financier annuel se terminant fin de juin, le C.P.R. a reçu $24,690,652 de son service des voyageurs; $89,654,405 de son service de fret, et $13,752,260 de ses services de télégraphe, wagons-palais, etc. Les recettes du service des voyageurs pour chaque mille du réseau ont été de $2,425.15.

* * *

Les récentes importations d'or aux Etats-Unis excèdent $250,-000,000. Le Canada a fait un envoi de 22 à 25 millions en lingots à la banque de J. P. Morgan.

* * *

Dans la seule ville de New-York, 448,000 enfants sur 831,000 qui fréquentent l'école publique ne reçoivent aucune instruction religieuse. Triste génération qui se prépare!

* * *

Les Américains de Kingsport, Tennessee, se sont donné le spectacle peu banal de la pendaison d'un éléphant de cirque devenu malcommode, et qui s'était même permis de tuer son gardien, comme un vulgaire apache. C'est toujours mieux que de lyncher de pauvres nègres, mais ce n'est pas aussi facile. Il a fallu se servir de grosses chaînes et hisser l'animal sur une grue de chemin de fer.

PENSEES

Bienheureux les intellectuels qui sont humbles! Ils savent autre chose que les livres et le raisonnement. La sagesse de la foi les illuminera et, pareils à des torches éclatantes, ils guideront la foule à travers les obscurités de cette vie.

* * *

Tes raisonnements t'égarent? sers-toi de tes sens.

* * *

Tu trouves partout à critiquer, mais si tu te corrigeais ?

GEMIR ET AGIR.

Des milliers de femmes souffrent, se trainent sans savoir pourquoi et ne se traitent pas ou se traitent mal. C'est du sang qui leur manque tout simplement. Il leur serait si facile de s'en procurer!

Mme W. LANDRY et Mme G. BISSON étaient dans ce cas. Après avoir employé inutilement une foule de remèdes, elles prennent des PILULES ROUGES et la santé leur revient bientôt.

Mme W. LANDRY

"Je travaillais dans les manufactures depuis plusieurs années et j'étais devenue pâle, maigre et très faible. Mon état empirait continuellement; j'eus des points de côtés, des douleurs dans le dos, les membres et un accablement général me rendait insouciante et presque incapable de travailler. Pendant trois ou quatre ans



Il en fut ainsi de ma santé malgré une foule de remèdes employés et qui me coûtaient bien cher. Lasse de tant de médicaments, je les abandonnai tous un jour pour prendre simplement les Pilules Rouges. Ce fut le remède le plus efficace; il m'a fortifiée et complètement guérie." Mme W. Landry, rue du Parc, Manville, R. I.

Mme G. BISSON



"Mes forces s'étaient épulsées à l'enseignement et un peu d'exercice, la moindre marche me faisaient trembler de faiblesse. Après quelque temps de repos, je me suis mariée, mais bientôt ce fut une faiblesse encore plus grande avec des maux de tête affreux, des vertiges, des nuits sans sommeil et des douleurs partout, surtout dans le dos, les côtés et les reins. C'est à peine si je pouvais faire les choses les moins pénibles de mon ménage. Mon estomac était tout délabré; j'étais toujours étourdie. Plusieurs bons toniques avaient été employés, mais mon état demeurait à peu près le même. C'est en lisant mon journal que l'idée me vint de prendre des Pilules Rouges. Comme après j'ai été contente d'avoir eu cette pensée heureuse qui m'a valu ma guérison." Mme G. Bisson, 76, rue de la Reine, St-Roch, Québec.

Il n'y a rien de plus énervant que de voir de pauvres femmes qui souffrent, qui se traînent péniblement, qui se lamentent en faisant le moindre ouvrage et qui cependant ne font rien pour améliorer leur état et leur position. Elles ont des attitudes désespérées, mais ne prennent aucun moyen de soulager leurs douleurs qui cependant son bien réelles et se traduisent invariablement par le cortège des malaises qu'entraînent la mauvaise digestion, la circulation irrégulière et le sang appauvri ou vicié.

Ces victimes de la fatigue et de l'anémie devraient bien adopter la devise de la ligue formée par les femmes de France en vue de combattre le pessimisme et de maintenir le moral au foyer: "Il ne faut pas gémir, il faut agir".

Pour agir, quelle est la première chose à faire? Avant tout il faut consulter un médecin spécialiste en personne ou par lettre, et ce médecin, qui connaît à fond les maladies des femmes, leur prescrira un remède souverain. Les femmes malades n'ont qu'à consulter le Dr Simard, qui ne traite que les maladies féminines, qu'il a étudiées en Europe sous les Drs DeVos et Capelle et qui trouvera vite ce dont elles ont besoin pour se remettre et prendre les forces qui leur manquent. Un tel spécialiste aura vite prescrit un remède merveilleux et d'une puissance incomparable pour les affections de la femme. Les Pilules Rouges réparent les forces, enrichissent le sang, tonifient le système et remettent sur pied les plus faibles et les plus désespérées.

CONSULTATIONS GRATUITES.

—Comme par le passé, les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la Compagnie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les Pilules Rouges sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Réflexions d'"Un Sauvage"

ET LE CANADA ?...

I

Chers lecteurs,

A la fin de ma dernière lettre, j'ai dû scandaliser quelques-uns d'entre vous, lorsque j'ai écrit que le Canada, lui aussi, avait quelque peu besoin d'être châtié. Et pour quelles raisons? Avez-vous dû vous demander. Eh! mon Dieu! à peu près pour les mêmes raisons que les Etats-Unis; et pour quelques autres encore.

J'ai dit que le principe constitutif des Etats-Unis était le matérialisme; et que l'égoïsme y était l'esprit national. Le même principe et le même esprit dominent incontestablement dans toutes les provinces à majorité Anglaise du Canada: et ils envahissent de plus en plus la province de Québec elle-même.

On nous parle sans cesse des *provinces anglaises* du Canada. Si les provinces maritimes sont réellement provinces anglaises, je ne sais; ne les connaissant guère. Le peu que j'en connais me ferait plutôt concevoir quelques doutes sur la réalité de leur esprit Britannique.

Mais l'Ontario: mais le Manitoba: mais la Saskatchewan; mais l'Alberta; mais la Colombie, ça, des provinces anglaises? Par les mœurs, les usages et l'esprit public, ces différents patelins ne ressemblent pas plus à des provinces anglaises, que n'importe quelle province du fond de la Chine. J'en appelle à tout Anglais arrivant d'Angleterre. Si vous disiez des provinces Yankees, oui, alors nous serons d'accord. Un Anglais d'Angleterre se trouve aussi dépaysé à Toronto, Winnipeg, Edmonton, ou Calgary, qu'un Français de France débarquant à Montréal. Mais dans ces différentes villes, un Yankee se trouve chez lui du *premier coup*.

Les mœurs, les usages et l'esprit public sont absolument les mêmes au Canada qu'aux Etats-Unis; et, dans les soi-disant provinces anglaises, on parle le Yankee, bien plus que l'Anglais. Il n'y a à garder un peu l'esprit Britannique, *mélangé* de l'ancien esprit Français, que la province de Québec. Et, n'en déplaise à nos fantoches de l'Ontario et d'ailleurs, ce mélange de l'esprit britannique et de l'esprit Français, nous le retrouvons à la base même de toutes les institutions fondamentales de l'Angleterre. C'est ce qui en a toujours fait la beauté, la force et l'harmonie.

Les colons révoltés de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que les soi-disant loyalistes réfugiés en Ontario, ayant supprimé de leur *mentalité* l'élément français de la civilisation Anglaise, *n'ont conservé que la* mentalité Saxonne, c'est-à-dire, Boche. Aussi, *à mesure* que la langue et la *mentalité française* disparaissent d'une localité, l'esprit Britannique en disparait dans la même proportion, pour faire place à la mentalité Yankee, qui envahit le Canada avec une rapidité vraiment effrayante.

Au Canada, comme aux Etats-Unis, il y a bien encore des dénominations religieuses: mais le seul Dieu véritable de la majorité de la population est le Dieu Yankee, le Dollar. Avec le culte de ce Dieu, rien d'étonnant si les mœurs se corrompent de plus en plus: et si l'acquisition des richesses, la recherche de ses aises et l'amour des plaisirs et des jouissances de toute nature deviennent de plus en plus les motifs dirigeants de la vie et de l'activité humaine. Aussi, dans les conversations, dans les articles des journaux, *même catholiques*, on sent l'influence du matérialisme: on respire une atmosphère terre à terre, qui devient de plus en plus étouffante.

Sous cette influence délétère du Matérialisme pratique, l'intérêt public devient subordonné aux intérêts privés. Et le Canada en est arrivé à un tel degré de corruption de l'esprit public, qu'à part chez un petit groupe de nationalistes *arriérés*, (et encore!) l'intérêt public n'existe plus. Les politiciens et les publicistes en parlent bien, il est vrai, de temps en temps: mais ils n'y croient pas. Dans leurs discours ou leurs écrits, ce nom de l'intérêt public ne sert qu'à masquer les inavouables appétits des intérêts privés. Quant au peuple Canadien, il est complètement blasé là-dessus, et ne se préoccupe pas plus de l'intérêt public que de l'homme de la lune. L'immense masse de la nation ne se fait même pas la plus petite idée de ce que ça peut bien être.

Voici bientôt dix ans, que nous avons le bonheur (?) de faire partie de la Confédération Canadienne et de notre *chère province* de la Saskatchewan. Les deux gouvernements, fédéral et provincial, ne nous ont certainement pas gâtés depuis ce temps-là: et, s'ils se ruinent, ils ne pourront pas dire que ce sera la faute des dépenses qu'ils ont faites pour l'amour de nous. Mais enfin, ils ont fait quelques dépenses dans le pays, sinon pour le pays. Or, sur les *sommes dépensées*, s'il y a eu $100 employées d'une manière vraiment utile, c'est certes beaucoup.

Il y a quelque temps, je parlais avec un homme du pays, qui n'appartient à aucun parti politique, et qui, *pas plus que moi*, *n'a de* rapports avec les politiciens ni de l'un ni de l'autre parti. Nous en vînmes à parler de certains travaux *d'utilité électorale*, qui coûtent cher: mais ne seront utilité pour personnes, excepté pour les entrepreneurs qui les exécutent, et les politiciens qui les commandent; et je disais qu'il est vraiment malheureux, qu'alors qu'il y a tant de travaux urgents à entreprendre pour le bien du pays, le gouvernement ne veuille en exécuter aucun, et gaspille ainsi son argent en travaux inutiles. "Il voudrait beaucoup mieux, disais-je, qu'il ne fasse rien du tout". "Bah! répondit mon interlocuteur, puisqu'il n'y a pas moyen d'obtenir autre chose; et que l'argent du gouvernement est toujours *pour être gaspillé, autant vaut* qu'il le soit ici qu'ailleurs."

Le brave homme reçoit le *Patriote*; et je sais qu'il lit ordinairement les lettres du Sauvage. S'il lit celle-ci, et se rappelle notre conversation de l'hiver dernier il sera sans doute bien surpris d'apprendre que, dans tout autre pays, ce qu'il a dit là, serait considéré comme une monstruosité. Mais au Canada, il n'a fait qu'exprimer la mentalité générale, et constater un fait qui est devenu banal, à force d'être commun.

De temps en temps, on étale aux yeux du public certains scandales, qui nous montrent une partie des dessous de la politique canadienne, et nous laissent entrevoir les accointances de nos politiciens avec les financiers plus ou moins véreux du Canada et des Etats-Unis. Là dessus le bon peuple s'étonne et s'indigne. Il ne remarque pas que cela se passe couramment tous les jours, et que lui, Jean-Baptiste, Pat ou John, commet à chaque instant, en petit, ce qu'on reproche, en gros, à certains politiciens et à certains financiers: il ne remarque pas, que ces dénonciations, prétendues vertueuses, de certains scandales, ne sont, en réalité, que des opérations de chantage, destinées à couvrir d'autres opérations encore plus louches, à vaincre certaines résistances à des appétits encore plus inavouables: ou à venger la déception de ceux qui auraient bien voulu, mais n'ont pu, avoir part au gâteau, ou n'en ont reçu qu'une part, à leur gré, insuffisante, il ne remarque pas, que toutes ces dénonciations si indignées, toutes ces enquêtes et toutes ces commissions royales, si solennellement instituées, n'aboutissent jamais à une punition effective des coupables. Des farces, vous dis-je, pour amuser le public; et des chantages, pour amener certains adversaires, ou amis, politiques trop serrés, à partager le morceau avec les dénonciateurs vertueux. Ce résultat acquis, le silence se fait... et le fonctionnement du système continue.

Ce qu'on connaît du scandale du Manitoba est typique sous ce rapport. Mais ne croyez pas qu'il y ait dans cette affaire rien d'absolument extraordinaire. Tout l'extraordinaire consiste en ce que le public en a connu un peu plus qu'on n'avait l'habitude de lui en laisser connaître dans les cas semblables.

Non! au lieu de s'amuser à faire semblant de rechercher le nombre des pots-de-vin qui ont été distribués, et le degré d'immoralité qui a illustré telle ou telle affaire; il serait beaucoup plus simple de rechercher, pour les inscrire dans la *"Morale en Action"* de l'avenir, le nombre des transactions qui, depuis vingt-cinq ans, ont été passées avec le gouvernement, sans être cachetées d'aucune immoralité, ni d'aucun agiotage secret. Si vous en connaissez, vous, amis lecteurs, dites-le. Pour moi, je n'en connais pas; et, étant donné le système politique dont nous jouissons, je ne vois même pas la possibilité d'une telle chose.

UN SAUVAGE

WILLOW BUNCH, Sask.

—Le 4 septembre a eu lieu, à l'église paroissiale le mariage de M. Alfred Lalonde et Mlle M.-Anne Lemieux. Le Rév. M. Lemieux frère de la mariée, officiait; témoins, MM. Rabard et A. Lalonde. Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

—M. et Mme M. A. Noël, sont partis en voyage dans leur famille, dans la province de Québec.

—M. Strigley s'est bâti une très belle résidence, au village, où il installera prochainement une boutique d'orfèvrerie et un studio de premier ordre.

—M. Léon Currat a fait l'acquisition du magasin de M. Lebel; nous lui souhaitons plein succès.

- Nombre de machines à battre, arrivent chaque jour à la station; quoique un peu en retard, elles sauront encore se rendre utiles.

- M. J. Hébert a fait l'acquisition d'une superbe automobile.

M. J. Boutin, accompagné de Jean et Albert Bonneau ont fait un joli voyage à Scoby.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Courtemanche. Arrivé au pays dans l'excursion du 15 août, il tomba frappé des fièvres, et tous les soins dévoués qu'il reçut, ne purent le sauver. Il mourut le 5 septembre, et fut inhumé ici, le 7 courant.

- M. Arthur Lavallée a fait l'achat de la jolie demi-section de M. C. Légaré.

M. Irénée Granger a acheté la belle ferme de M. Nazaire Légaré, au prix de $5,000.

Agréable veillée d'amis, samedi soir, sur le homestead de M. Boucher: étaient présents, MM. Frappier, Baril, Hétu, Thérien, Léboiron, Garant, Bruneau, Lanoix, Boucher, Duperreault, etc; M. Damien Boucher nous fit entendre les plus jolies chansons de son répertoire: on s'amusa ferme, on rappela les bons souvenirs de la paroisse natale, des vieux parents et amis d'en-bas; enfin, charmante réunion, dont on se souviendra.

En visite chez M. C. Anger, son fils M. Jules Anger, et sa charmante jeune femme: M. et Mme George, leur gendre et leur fille.

—Chez M. A. P. Beausoleil, M. et Mme E. Deziel, M. et Mme Piette, de St. Gabriel de Brandon.

- Chez M. J. Bourgeois, M. et Mme Bourgeois, de Montréal. Bienvenue à tous nos distingués visiteurs.

- M. J. Durocher est à construire une écurie de louage, près de la boutique de forge.

La réouverture du Couvent a eu lieu le 4 septembre. La plupart des anciennes pensionnaires sont de retour, et nombre d'autres: preuve qu'on apprécie de plus en plus les bienfaits d'une bonne éducation et le dévouement inlassable de nos bonnes religieuses.

Nous sommes heureux de saluer le retour de Mlle A. Plamondon, notre distinguée maitresse de musique.

-De 40 acres de blé, M. Euclide Bruneau a récolté 1,200 minots de blé de choix, pour semence. Nos félicitations.

—La moisson en général donne plus qu'on avait espéré: des rendements de 20, 25, et 30 minots avec grade No. 1, s'annoncent un peu partout. On trouve cela suffisant pour l'année et n'est-ce pas assez beau pour une terre prétendue *crayeuse!* mais ajoutons bien vite, que la craie de Willow Bunch ne se trouve, que dans l'idée de certain congressiste, qui n'a eu guère le temps d'analyser!

—o—

GRAVELBOURG, Sask.

- Etait de passage à Gravelbourg cette semaine, avec sa charmante dame, le Dr Belcourt, gradué de l'Université de Londres, qui a passé six mois dans les tranchées en France. Il va s'établir à Laflèche.

Le Dr Lavoie, de Laflèche, *vient* s'établir à Gravelbourg, associé au Dr A. Soucy.

- La nouvelle pharmacie du Dr Soucy sera ouverte dans deux semaines. C'est à la pharmacie que le Dr Lavoie tiendra son bureau.

La plus cordiale bienvenue à notre nouveau concitoyen.

Le Dr Gravel se bâtit une nouvelle résidence sur la rue principale, au nord de la Banque de Toronto.

M. Al. Gravel vient de nous quitter avec sa famille pour Moose Jaw. M. Ed. Deveaux a acheté sa belle résidence sur la 3ème avenue.

Une explosion de gazoline qui heureusement n'a pas eu de suite s'est produite au magasin de M. O. Rinfret.

- Il est regrettable que notre nouvel agent de station, qui porte un nom bien français, *ne puisse pas en décrocher un seul mot...*

Depuis une semaine le service des trains est bien irrégulier; on arrive quand on peut...

—o—

BELLEVUE, Sask

Le 18 septembre dernier, M. Jos. Deault, fils de M. Léandre Deault de Bellevue, conduisait à l'autel Melle Berthe Baulieu, fille de feu Henry Beaulieu, également de la paroisse de Bellevue.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Gamache, ami de la famille. La messe a été dite par M. l'abbé J. H. Chauvin, curé. M. l'abbé A. Louison, curé de Vonda, assistait aussi à la cérémonie. L'Orgue était tenu par Mlle A. Michaud notre nouvelle institutrice.

Mlle Berthe Beaulieu, actuellement Mme Jos. Deault est la première qui *se soit dévouée pour l'organisation de* notre chœur de chant. Aussi à la messe de mariage, la musique était magnifique. Les solos exécutés par Mlle Marie Anne Gauthier, Melle Clarinthe Beaulieu, et M. Procule Théoret étaient ravissants.

Le dîner tout intime, à cause du deuil récent, a été pris chez Mme veuve H. Beaulieu.

Longue prospérité aux nouveaux époux.

—o—

Abonnez-vous au
"PATRIOTE DE L'OUEST"
$1.00 par année

Le Rhumatisme, Mal Décevant Et Enervant, A Enfin Trouvé Son Conquérant

MUSCLES AGITES ET JOINTURES ENFLEES RENDUS BIEN PAR "NERVILINE"

La vieillesse ne connait rien de plus énervant, de plus atroce que le rhumatisme.

Ce n'est d'abord qu'une douleur lancinante. Mais, hélas, il gagne les jointures et les muscles et, finalement, on le ressent partout. Aujourd'hui, il peut être dans le dos, la cuisse, l'épaule ou le cou: demain, on l'aura dans les articulations de la main, des orteils, des bras ou des jambes, faisant endurer un mal horrible.

Que le mal soit constant ou qu'il soit intermittent, cela ne fait rien pour "NERVILINE". Parce que d'autres remèdes ont failli, il ne faut pas se décourager. "NERVILINE" a guéri *les pires cas. Elle a redonné la santé* aux plus désespérés, a mis fin aux *souffrances qui duraient depuis des* années, chez ceux qui n'avaient plus d'espoir de se retrouver bien.

Il y a une propriété curative merveilleuse dans NERVILINE qu'elle tire des extraits et des sucs de certaines herbes et racines rares. Elle soulage presque magiquement la douleur affreuse que le rhumatisme seul fait endurer. Plus de congestion des muscles, plus de raideur aux jointures, plus de sensation d'abattement et encore *une fois Nerviline redonne* à la victime une santé vigoureuse et florissante.

NERVILINE

Chaque famille a besoin de la bonne vieille Nerviline, pour le mal d'oreilles, mal de dents, *mal de tête*, la névralgie. Partout où il y a douleur, congestion, lumbago, sciatique, raideur au cou, rhume de poitrine et mal de gorge, ou inflammation, Nerviline les guérira.

La grande bouteille de famille à 50c. est plus économique; échantillon, 25c., chez tous les marchands ou de la Catarrhozone Co., Kingston, Candaa.

Canadiens en garde

Pourquoi donner votre argent pour du tabac qui n'a que le nom canadien mais pas le goût.
Fumez donc les délicieux tabacs naturels, en feuille ou haché de la

Cie de TABAC MONTCALM, de Joliette, P.Q.

et vous serez sûr de fumer du vrai tabac canadien.

Ecrivez et demandez des listes de prix

Capital Plumbing & Heating Co.

A. ST-PIERRE, Gérant

Installation de Système de chauffage à l'eau chaude ou à Vapeur.—Ouvrage général de plomberie de toutes sorte exécuté avec soin et promptitude. :-:

Estimés gratis sur demande.—Travail garanti

1436 Elphinstone, Tel. 5104, REGINA, Sask.

REFERENCES

Hopital des Sœurs Grises de Régina, et M. l'abbé Gravel, Gravelbourg.

Provincial Teachers' Bureau

J. A. LAPORTE, Gérant

EDIFICE, CATHOLIC CLUB 1863, RUE CORNWALL

REGINA, Sask., - Téléphone 2115

Bureau exclusivement consacré aux instituteurs, institutrices et aux Commissions Scolaires Catholiques.

Nous avons besoin immédiatement d'un grand nombre d'instituteurs et institutrices enseignant les deux langues. Enregistrez-vous avec nous. Nous avons un bon choix à vous soumettre.

Toutes informations gracieusement fournies sur demande.

MESSIEURS LES COMMISSAIRES ADRESSEZ-VOUS A NOUS

Ferme à vendre ou à louer

A raison de saisies pour hypothèque et agissant comme fidei commis de propriétés nous avons de bons quarts de section de terres à vendre à très bas prix. En certain cas nous vendons sans paiement comptant à un homme sûr.
Nous avons des fermes à louer sur paiement en moisson ou au comptant
Pour tous renseignements adressez-vous à

The Bradshaw Agencies Ltd

EDIFICE McKAY & ADAM, PRINCE-ALBERT

Bois de Construction

Pour chaque pied de bois que vous achetez chez nous, vous avez notre garantie d'avoir la qualité pour laquelle vous payez.

"SATISFACTION OU ARGENT RENDU" voilà notre plan de vente.

BOIS DE CHAUFFAGE ACCEPTE EN ECHANGE POUR BOIS DE CONSTRUCTION

THE STURGEON LAKE LUMBER Co. Ltd.

La plus ancienne Compagnie de marchands de ....bois faisant affaires à Prince-Albert....

Cour à bois à SHELLBROOK, MacDOWALL, ELDRED, PRINCE-ALBERT, ET DEER HILL

Pompes CARTER

N'achetez pas une pompe bon marché

La pompe est d'un grand usage sur la ferme, et la meilleure n'est *jamais trop bonne*. On s'en sert 365 jours dans l'année et plusieurs fois chaque jour. Quelques piastres dans le coût d'une pompe de première classe ne sont rien comparées aux ennuis qu'a généralement celui qui achète une pompe bon marché. Les pompes Cater sont à l'épreuve depuis près de 25 ans et Cater sait exactement ce qu'il faut pour donner satisfaction dans l'Ouest canadien. La qualité est beaucoup plus importante que le prix.

Venez examiner ces pompes la prochaine fois que vous serez en ville.

J. E. AGLER

1207, 2ème Avenue Ouest, PRINCE-ALBERT

Pour les Cultivateurs .

CAUSERIE

A différentes reprises nous avons insisté ici sur l'importance qu'il y a à développer chez nos enfants la mentalité agricole et nous avons applaudi à tous les mouvements qui visaient à orienter dans ce sens nos écoles rurales. Nous avons sous les yeux en ce moment un article qui exprime si heureusement cette opinion salutaire que nous croyons devoir en reproduire les passages essentiels.

L'article en question a paru dans le Devoir *sous la signature de "Coopérateur", un pseudonyme modeste qui cache évidemment un homme de grande expérience très au courant des grands problèmes sociaux.*

"Coopérateur" commence par citer cette parole de Fénelon, le grand éducateur de son temps:

"La science des femmes, comme "celle des hommes, doit se borner "à s'instruire par rapport à leurs "fonctions: la différence de leurs "emplois doit faire celle de leurs "études".

Faisant l'application de cette vérité à notre cas particulier, il poursuit

"A des agriculteurs, il faut une éducation agricole.

L'éducation agricole, qu'il ne faut pas confondre avec l'enseignement agricole, comprend l'ensemble de toutes les influences susceptibles d'agir sur l'esprit et sur le coeur de la jeunesse pour la gagner à l'enraciner dans le sol natal. Provoquons l'amour de la vie champêtre l'estime et la fierté de la profession d'agriculteur dans l'école primaire d'abord. Insistons pour que l'enseignement ordinaire s'y inspire des choses de la vie rurale. Que l'atmosphère de l'école en soit pour ainsi dire imprégnée et on fera ainsi de la famille rurale une unité forte, puissante, un bel arbre vigoureux, dont les rameaux s'étendront sans se détacher.

Combien d'instituteurs et d'institutrices on détourné, sans le savoir leurs élèves des travaux agricoles et les ont déracinés du sol où ils auraient dû jeter des solides et profondes racines! La liste des déracinés en fait foi.

Portant pour tout bagage un diplôme de sténographie ou d'études commerciales, elles avaient cru monter d'un degré dans l'échelle sociale, ces pauvres innocentes victimes qui sont venues quémander à la ville une place quelconque dans un bureau d'affaires ou de compagnie de chemin de fer! Hélas! que de rêves se sont évanouis, auxquels ont succédé d'amères désillusions!

Nous livrons ces sages réflexions à la méditation des parents, des instituteurs et institutrices, des commissaires d'école et de toutes les personnes ayant charge d'éducation.

LE VIEUX FERMIER.

Trop bête pour faire un veau!

De la douceur, s. v. p.

Un grand propriétaire de mes amis me racontait qu'il est arrivé à ses étables, un de ces quatre matins, juste à temps pour ne pas voir mourir un de ses veaux. Un des valets de ferme, mis en colère par je ne sais trop quel bêtise du jeune animal—comme nous, ils commencent à en faire dès la jeunesse—le frappait consciencieusement avec un banc à vache en lui déclarant avec mépris quil était "trop bête pour faire un veau".

Ce valet méritait assurément quelque bonne volée, et il est probable que le propriétaire lui a servi quelque chose de son crû, sans le concours du banc à vache.

Car l'on ne saurait croire tout ce que l'on perd en maltraitant les animaux et en s'aliénant leur amitié—eh! il se trouve des pessimistes pour affirmer qu'en ce sentiment ils sont supérieurs au hommes! Il ne faut rien en croire, bien entendu, mais en tout cas leur amitié nous est précieuse, ne fut-ce que pour se laisser caresser, les bonnes bêtes.

D'abord, on ne gagne rien en "maganant" les animaux!

Quand j'étais tout petit, je me rappelle avoir gâté à tout jamais une des vaches de mon père, une de ses meilleures, par dessus le marché. Cette vache ruait avec entrain dès que nous passions derrière elle. Pourquoi cette malice? Les annales de l'époque n'en font pas mention, mais j'ai toujours douté que certaines agaceries d'un petit gamin y étaient pour quelque chose; en tout cas, c'est tout ce que j'en sais et je le tiens pour avoir entendu mon père en informer ma mère, un certain soir alors que j'aurais dû dormir profondément.

Animé des meilleurs sentiments, j'entrepris avec une logique toute enfantine de corriger cette vache, pour son plus grand bien... et le nôtre surtout. Une fourche me servit d'argument, et, placé courageusement derrière mon élève... à distance suffisante toutefois... j'entrepris de la piquer à chaque ruade. Mes premières exhortations, si l'on peut appeler ça des exhortations, furent accueillis par une série de ruades des mieux réussies. Je n'hésitai pas à juger que ma vache n'entrait pas encore tout à fait dans l'esprit de la chose et je ne me décourageai pas, loin de là ... *qui bene amat*. Les ruades augmentant—mon zèle de même—je piquai avec plus d'insistance. Bref! "tout en revolait" de part et d'autre quand mon père, attiré par je ne sais quoi, eut le mauvais goût d'entrer subitement dans l'étable.

Je suis trop modeste pour vous faire connaître ce que je reçus, séance tenante, en récompense de... mon zèle... il est si rare que l'on récompense le zèle ici-bas. Qu'il vous suffise de savoir que je pris la résolution de développer mon activité dans d'autres oeuvres.

Par la suite mon père a été dans l'obligation de vendre cette vache pour la boucherie, tant elle n'a pas su profiter de mes leçons.

Et c'est ainsi que cent fois sur cent l'on est perdant quand on frappe et on traite durement les animaux.

Je sais bien que l'on devient quelquefois à bout de patience et qu'un bon coup, mieux une brave volée de coups, renforcée d'un beau morceau d'éloquence, donne une satisfaction profonde, du moins... aussi longtemps que l'on n'a pas réalisé sa sottise; mais après? qu'a-t-on gagné ?

Un animal qui a goûté du bâton devient craintif à l'excès, maladroit. Toujours dans l'expectative de nouveaux coups, il ne cesse de chercher à se garer et c'est en pareille circonstance qu'il fait le plus de bêtises.

Et puis, il est parfaitement prouvé que les mauvais traitements infligés aux vaches incitent celles-ci à "retenir" leur lait. Tous les éleveurs savent cela. Si l'on sait que le lait le plus riche en matière grasse est celui de la fin de la traite—la science le prouve—l'on comprendra que le lait "retenu" est le plus précieux.

Les mauvais traitements ont donc ces excellents effets:

a) Vous n'avez pas corrigé votre vache :

b) Bien plus, elle est devenue de plus en plus vicieuse ;

c) Elle s'est fâchée contre vous et "retient" son lait;

d) D'où, perte en qualité et en quantité.

Voilà: Y êtes-vous ?

Armand LÉTOURNEAU.

—o—

Convention du bétail de la Saskatchewan du 9 au 12 janvier à Saskatoon

La convention du bétail de la Saskatchewan se tiendra à Saskatoon, du 9 au 12 janvier, au collège d'Agriculture. Les plus grandes autorités dans la matière adresseront la parole. Toutes les questions intéressant les éleveurs: hygiène du bétail, avortement contagieux, tuberculose, nourriture, marchés, etc., seront étudiées à fond. Il n'y aura pas seulement des conférences et des démonstrations, mais les assistants seront invités à poser des questions et à prendre part à la discussion.

Tout homme de cette province intéressé dans l'élevage devrait se faire un devoir de ne pas manquer cette convention.

—o—

Les hommes employés aux battages ne doivent pas quitter leur travail

Un cas intéressant pour les batteurs vient de se décider à Weyburn, Sask. Six hommes faisant partie d'une bande de batteurs ont été condamnés pour avoir quitté leur emploi. Ils se sont défendus en disant que la nourriture était mauvaise et insuffisante, ce que l'entrepreneur a nié. Le juge de paix a décidé que les intérêts des fermiers et des batteurs doivent être protégés contre de pareilles choses: en conséquence, il a déclaré les hommes coupables.

La Basse-Cour

Conseils de la saison

Préparez-vous pour l'hiver.—Mettez toutes les poulettes dans les poulaillers ce mois-ci. Voyez à ce que les poulaillers soient en bon état de réparation. Arrangez les trémies, les accessoires, etc. Mettez tout en bon ordre dans le poulailler afin que les poulettes ne souffrent de rien lorsqu'elles y seront placées.

Sélectionnez les poules.—Lorsque vous mettez les poulettes dans leurs quartiers d'hiver, vous ferez bien de les sélectionner avec soin. Ne gardez pas celles qui ne sont pas développées ou qui présentent des défauts. C'est également le moment de mettre de côté celles que vous désirez garder pour la reproduction. Vendez, avec les cochets, toutes les volailles dont vous ne comptez pas vous servir pour la reproduction la saison prochaine.

Cherchez les premières pondeuses—Marquez les poulettes qui pondent avant la fin de ce mois ou en novembre et servez-vous-en pour la reproduction une autre année. *C'est la poulette qui pond la première qui vous donnera le plus d'oeufs. Mettez-lui donc un anneau à la patte. C'est celle-là qu'il vous faut.*

Cherchez la dernière poule qui mue.—N'allez pas faire l'erreur de tuer la poule qui mue tard. Règle générale, la poule qui mue à ce moment de l'année est la meilleure pondeuse: elle a pondu tout l'été tandis que la poule qui a maintenant toutes ses plumes a passé l'été à ne rien faire.

Commencez l'année de basse-cour le 1er novembre.—L'année de basse-cour doit commencer le 1er novembre: c'est le meilleur moment. C'est alors que les poulettes commencent à pondre. Prenez vos mesures cette année pour savoir au juste ce que vous rapporte votre basse-cour. Faites un inventaire les derniers jours d'octobre: inscrivez au crédit de la basse-cour toutes les volailles et tout l'équipement que vous avez.

Tenez vos comptes.—Comptez au débit de votre basse-cour la nourriture que vous donnez et tous les autres frais. Ayez un coffre à grain. Mettez-y le grain par sac et inscrivez sur une carte, au-dessus du coffre, le nombre de livres que vous y mettez à la fois. Inscrivez au crédit de la basse-cour tous les oeufs et toutes les volailles vendus et vous pourrez dire dans un an d'ici combien votre basse-cour vous a rapporté net.

M. J. LARIVIERE,

GREYLOCK, MASS.,

souffrait tant des reins que le travail était pour lui une torture, chaque mouvement rendait la douleur plus aigue, et s'il se baissait, il ne se redressait ensuite qu'avec peine.

Il a pris des PILULES MORO, il a augmenté ses forces et il s'est guéri en peu de temps.

Les maladies de rognons sont la plaie du jour. Lorsqu'on voit un homme se trainer péniblement, le teint décoloré, les yeux caves, impotent et impuissant, c'est que ses rognons sont en mauvais état et fonctionnent mal. S'il n'y prend pas garde, s'il ne réagit pas contre cette affection, il ira avant longtemps grossir la foule des incurables qui ne savent pas digérer, qui ne peuvent prus se remuer ni se livrer à aucun travail suivi. Il se classera de lui-même parmi les non-valeurs, dans l'armée toujours croissante des invalides et des incapables.

Aussitôt qu'un homme de coeur se sent atteint des symptômes du mal de reins; quand il devient sujet aux maux fréquents d'estomac; lorsqu'il ressent des douleurs dans les reins et le côté; quand il ne repose pas convenablement la nuit et se réveille plus fatigué qu'au coucher; quand il a des dérangements d'urine et des troubles de bas-ventre, c'est que le mal de rognons le guette et que s'il ne se soigne pas immédiatement les vertiges, les palpitations, les essoufflements vont fondre sur lui et le rendre impropre à aucun travail suivi.

Il n'y a qu'un remède pour faire disparaître toute trace de mal de reins, c'est de prendre des Pilules Moro qui sont merveilleuses pour guérir de cette affection. Sous leur action bienfaisante, tous les troubles s'arrêtent, le fonctionnement des organes se régularise, la constitution se redresse, le système reprend de la vigueur, les nerfs, le coeur, les reins se rétablissent et les forces sont doublées presque instantanément.



M. J. LARIVIERE.

Les Pilules Moro sont le salut des hommes débiles et constituent le remède le plus efficace pour chasser les maux de reins. En voici un exemple:

"J'étais atteint d'un mal de reins qui me rendait le travail bien pénible. Pendant six mois j'ai tant souffert que j'avais peine à me tenir debout et lorsque je me baissais je ne pouvais plus me relever. J'avais essayé plusieurs remèdes que l'on m'avait enseignés, mais sans soulagement. J'ai trouvé dans les Pilules Moro une rapide guérison. Il me semblait que j'avais rajeuni de dix ans lorsque je fus débarrassé de ces douleurs de reins. Depuis je suis si confiant dans ce remède que je suis heureux quand je trouve l'occasion de le recommander." M. J. LARIVIERE, 549 State Road, Greylock, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les hommes malades et dont l'état l'exige peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés a leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

CREME

Du 16 septembre 1916 jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crême à votre station.

Gras de crême douce - - 34 cts la lb.
Gras de crême aigre No. 1 - 31 cts la lb.
Gras de crême aigre No. 2 - 28 cts la lb.

THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.

Prince-Albert, - - - - - - Sask.

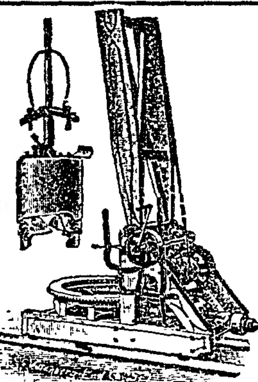
GRAIN! GRAIN!

Vous obtiendrez le plus haut prix du marché en consignant vos grains au "Comptoir Agricole Limited", la seule compagnie au Manitoba composée de fermiers Canadiens-français ayant siège à l'échange (Grain Exchange). Attention spéciale donnée à l'échantillonnage et la pesée (Grade). Avances faites sur consignation.

Le Comptoir Agricole, Ltd

Chambre 510 Edifice Grain Exchange

Après le 1er Sept.: Chambre 300. Tél. Main 3351.



W. O. Collins, Président.. Bureau chef LEMAN, IOWA, E.U.

Gus Pech Foundry & Manufacturing Co.

(MANUFACTURE ET FONDERIE)

Manufacturiers du perforateur de rochers "Monarch", et du creuseur de puits "Monitor".

Presses rotatives et à jet

D. COLLINS, gérant. Succursale. Téléphone 540 Boîte Postale 832

REGINA, Sask.

LA FARINE DE BLE-D'INDE

est rare, cependant nous en avons.

Nous ne tenons qu'une ligne de marchandises, mais nous l'avons complète

J. A. KLEIN

FARINE ET GRAINS, GROS ET DETAIL

102, 8ème rue Est Téléphone 2701

Nous achetons l'avoine, le blé, l'orge et le foin pressé



DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q

Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemin de Croix, etc.

Articles religieux, Livres de prières, Images, etc.

Spécialité: Confection de bannières, drapeaux, etc., pour Congrégation ou sociétés.

Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.

Catalogues envoyés sur demande.

¶ **Notre assortiment est très complet en fait de Nouveautés, Habits, Chaussures, Epiceries, Vaisselle et de tout ce que l'on peut trouver dans un bon magasin général.**

Nos prix sont modérés

¶ **Nous apprécions votre visite. Nous payons le plus haut prix pour les produits de la ferme, les volailles et les fourrures brutes.**

Bakers Ltd

Successeurs de

G. R. RUSSELL et FRERES

11ème Rue Ouest Prince Albert, Sask.

Chronique Locale

Le R. P. McCaffrey quitte Prince-Albert

Lundi soir, à la salle de l'église, une soirée a été donnée en l'honneur du R. P. McCaffrey, O.M.I., curé de la cathédrale, à l'occasion de son départ. Le R. P. McCaffrey, qui appartient au clergé de la paroisse depuis onze ans, et était curé de la cathédrale depuis neuf ans, est appelé par ses supérieurs à prendre charge de l'importante paroisse de Lethbridge, dans le diocèse de Calgary.

Les paroissiens étaient venus nombreux témoigner leur sympathie à leur curé. Une adresse fut lue au nom des différentes sociétés religieuses par Mrs Strachan, et au nom de toute la paroisse par M. J. E. Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga. Des cadeaux de prix furent offerts au héros de la fête: un sac de voyage, un portefeuille et un magnifique pardessus de fourrure.

Le R. P. McCaffrey fit un petit discours très goûté, exprimant le regret qu'il éprouvait à se séparer de ses ouailles et l'espoir que son successeur recevrait d'elles les mêmes bonnes attentions qu'il en avait reçues lui-même.

C'est le R. P. Danis, O. M. I., précédemment curé de Saint-Louis, qui succède au R. P. McCaffrey comme curé de la cathédrale. Il était présent à la soirée et l'échevin McDonald lui adressa quelques paroles de bienvenue auxquelles il répondit par un petit discours bilingue finement tourné.

Des rafraîchissements furent servis et la soirée prit fin vers 11 hrs ½ au chant de la Marseillaise, exécuté par Mlle Marie Valade et du God Save the King, chanté en chœur par toute l'assistance.

—La farine ayant augmenté de 20 sous par sac, les boulangers de la ville ont décidé d'augmenter le prix du pain. Au lieu de donner 4 pains pour 25 sous ils n'en donnent plus que 3, et 12 pour une piastre.

—La pose des rails est à la veille de commencer sur la voie du G. T. P. Le travail sera poussé très activement, au dire de l'ingénieur en chef de la compagnie, et l'on espère qu'il sera effectué à raison d'un mille de rails par jour.

—A partir de dimanche prochain, 1er octobre, la ville revient à l'heure régulière du soleil. Ce fameux régime de l'économie de la lumière du jour, que nous avons inauguré cette année, n'était pas sans prêter à quelque confusion, et c'est sans regret que tous accepteront le retour à l'ancien état de choses, au moins pour les mois d'hiver.

—L'honorable Alphonse Turgeon est de retour de la Colombie Anglaise et se trouve à Prince-Albert ces jours-ci.

—M. et Mme Eugène Baril et Mme Gustave Carrier sont de retour de leur voyage dans l'Est. Mme de Lorimier, de Winnipeg, mère de Mmes Baril et Carrier, les a suivies à Prince-Albert et y fixera sa résidence.

—M. Wilfrid Saint-Hilaire est également de retour de vacances.

—M. A. Pourthié est parti la semaine dernière pour la France; il compte nous revenir au printemps.

Cathédrale du Sacré-Coeur

Horaire des Offices

Le dimanche: messe basse à 8 hrs, grand'messe à 10 hrs ½, catéchisme à 2 hrs, bénédiction pour les enfants à 3 hrs ¼, vêpres et salut à 7 hrs ½.

Sur la semaine: messe à 7 hrs ½, office du soir à 7 hrs ½.

Exposition de Duck Lake

L'Exposition agricole annuelle de Duck Lake a eu lieu mardi. Malgré les dégâts qu'ont causés dans toute la localité cette année la grêle, la rouille et la gelée, on a été agréablement surpris de la variété et la valeur des produits. Les légumes exposés spécialement, atteignent des proportions extraordinaires. Presque toutes les classes de produits étaient représentés, mais peut être pas cependant en aussi grand nombre que les années précédentes. Il y avait aussi une bonne variété d'animaux de race et de chevaux de prix.

La ferme expérimentale de Rosthern présentait en même temps une exposition de produits très instructive et intéressante.

La Société d'Agriculture de Duck Lake, dont M. Norman Craig est le président et M. Courchène l'actif secrétaire, a tout lieu de se féliciter du succès qu'elle a remporté dans l'organisation de l'Exposition.

La Compagnie Canadienne de Colonisation à Marcelin

Marcelin, 26 septembre—Dimanche dernier, M. L. P. Granger, représentant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, de Régina, nous a donné une conférence dans laquelle il a exposé tout au long le projet de sa Compagnie. L'assistance était nombreuse et a pris un vif intérêt à écouter notre compatriote. La plupart des Franco-Canadiens présents se sont empressés de souscrire des actions séance tenante.

M. Granger, après un séjour d'une semaine à Marcelin, se déclare enchanté de l'excellent accueil qu'il y a reçu: il promet de revenir nous visiter à l'automne.

M. J. M. Renaud, notaire, est l'agent local de la Compagnie Canadienne de Colonisation.

DUCK LAKE, Sask.

—Mercredi dernier, 20 septembre, M. l'abbé Th. Schmid qui était notre curé depuis le 30 avril 1909, nous a quittés pour Humboldt où il devient chapelain de l'hôpital.

La population de Duck Lake lui conserve un souvenir reconnaissant pour le bien qu'il a accompli ici au cours des sept années qu'il a passées parmi nous.

La paroisse de Duck Lake avait été fondée par les Pères Oblats et la direction leur en est de nouveau confiée par Monseigneur l'évêque de Prince-Albert. Dimanche dernier nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de notre nouveau curé le Rév. Père J. E. Tessier, O.M.I., qui depuis l'hiver dernier était curé remplaçant à McLeod, Alta.

Le R. P. Tessier a déjà une assez longue expérience du ministère paroissial. Il est né, en 1873, à Ottawa, et a fait ses études au Juniorat du Sacré-Cœur et à l'Université d'Ottawa. Ordonné prêtre en 1901 par Mgr Duhamel, il passa deux années aux Etats-Unis, à Brownsville, Texas, et à Plattsburg, N. J. De 1903 à 1907 il fut professeur au Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa. Après avoir rempli quelque temps la charge de procureur au sanctuaire de Notre-Dame du St. Rosaire au Cap de la Madeleine, lieu célèbre de pèlerinage, il fut appelé par ses supérieurs pour être l'un des prêtres assistants à St. Sauveur de Québec, paroisse d'une vingtaine de mille âmes, qiu, sous la direction des Oblats, est devenu le foyer le plus intense de la dévotion au Sacré-Cœur en Canada. En 1913, le R. P. Tessier fut appelé à venir prêter main forte aux missionnaires de l'Ouest, et il exerça le saint ministère à l'Eglise St. Antoine d'Edmonton Sud jusqu'à l'hiver dernier. Cordiale bienvenue à notre nouveau curé.

—Le pensionnat des Religieuses de la Présentation compte actuellement 32 élèves. Le local est devenu trop petit pour suffire à toutes les demandes. Il est question de faire un agrandissement pour pouvoir aménager une soixantaine d'élèves dès l'année prochaine. La communauté et le pensionnat sont sous la direction de Sr St. Calixte, nouvellement arrivée de St. Hyacinthe. Sr St Calixte, bonne canadienne française originaire de St. David d'Yamaska, a une longue expérience de l'enseignement. Avec quelques autres Sœurs canadiennes elle alla passer ses examens d'école normale en Angleterre et enseigna durant douze ans à Exeter. Sr de la Trinité reste directrice de l'école paroissiale. Les élèves sont au nombre de plus de 80.

—Notre église a été peinte par M. Dumoulin. Dans sa nouvelle toilette blanche à bordures brunes, elle a très jolie apparence.

—Les travaux de la moisson sont à peu près terminés. Ceux qui ont été le plus affectés par la grêle ont eu assez de difficulté à couper le grain. La perte cependant n'est pas totale comme il était à craindre tout d'abord; pour la plupart des cultivateurs les plus éprouvés le rendement atteindra encore une dizaine de minots à l'âcre.

Les pertes canadiennes à la Somme

Le ministre de la Milice apprend que les pertes de l'armée canadienne à la Somme s'élèvent à environ 400 morts, 1,200 blessés et 300 disparus.

Les pertes globales du corps expéditionnaire canadien jusqu'au 31 août se montaient à 37,861 hommes, soit 8,664 morts, 27,212 blessés, 1,282 disparus et 723 disparus "supposés morts".

Député coupable de corruption

S. H. C. Pierce, député provincial de Wadena, Sask., accusé de corruption, a été reconnu coupable. Les jurés ont demandé cependant, la clémence de la cour en sa faveur.

Pierce avait reçu $500, à condition de s'opposer au bill bannissant dans la province de la Saskatchewan, le commerce de l'alcool, et qui fut présenté à la Législature en décembre 1913.

Il recevra sa sentence cette semaine.

Au Nouveau-Brunswick

Aux élections provinciales complémentaires qui ont eu lieu le 22 septembre dans le comté de Carleton, N.B., les deux candidats conservateurs du gouvernement Clarks ont été élus par environ 600 voix de majorité.

Des fermes pour les vétérans

Le département des Ressources Naturelles du Pacifique Canadien est actuellement fort occupé à la préparation dans l'Alberta, des fermes sur lesquelles on établira à leur retour du front, les soldats qui voudront se livrer à l'agriculture En plusieurs endroits les maisons et les granges sont complétées, tandis que les autres travaux, tels que l'érection de clôtures, le forage des puits, etc. sont aussi poussés avec activité.

Le but de la compagnie est d'établir dans chaque district une ferme centrale qu'elle dirigera elle-même et autour de laquelle seront groupées celles des vétérans. De la ferme centrale, qui aura probablement une superficie de 1,000 acres, ceux-ci pourront se procurer à termes faciles de paiement, les animaux et les machines agricoles qui leur seront nécessaires. La ferme modèle de la compagnie deviendra alors le noyau du district vers lequel toute l'attention des nouveaux fermiers se portera, soit pour obtenir de l'aide matérielle ou pour se procurer les conseils et les leçons pratiques qui leur permettront de réussir sur leurs propres fermes.

Il y aura certes beaucoup à faire pour que l'idée devienne un véritable succès mais il n'y a aucun doute que sous la conduite intelligente de M. J. S. Dennis, chef du département des Ressources naturelles, ce mouvement philanthropique donnera les résultats les plus satisfaisants.

Les poules de prairie

Depuis l'ouverture de la chasse, on peut constater que les poules de prairie sont encore plus rares cette année que l'année dernière. Ce serait un malheur qu'elles viennent à disparaître, car elles rendent de grands services à l'agriculture en détruisant des myriades d'insectes nuisibles. Il est question d'amender la loi et de prohiber la chasse des poules de prairie pendant quelques années: mais ceci ne peut avoir lieu avant la prochaine session. En attendant, on recommande aux chasseurs de les ménager le plus possible.

Conseils aux jeunes filles

Pour faire un heureux mariage,
Avant le temps n'y rêve pas.

Quand et comment l'on se marie,
Dans les romans ne cherche pas.

A courir bals, bijoux, toilettes,
Ton bon renom ne risque pas.

Par sage et pieuse conduite,
Sage mari tu gagneras.

Pour être aimée ou demandée,
Nulle avance tu ne feras.

Jamais à l'insu des parents,
Jeune homme ne fréquenteras.

Des beaux discours et flatteries,
Soigneusement te méfieras.

Mari jureur, buveur, menteur,
Pour l'or du monde ne prendras.

Vingt fois, avant de dire oui,
Ta langue en bouche tourneras.

Mais avant tout pour être heureuse,
Mari chrétien tu choisiras.

L'Anglais et sa laveuse allemande

Un Anglais était venu s'installer à Cologne et avait appelé une femme pour faire sa lessive et celle de sa famille. Avant de l'engager, il lui demanda ses conditions :

—Eh bien! voilà, dit-elle, j'arriverai chez vous à six heures du matin.

—Si tôt? s'étonna l'Anglais.

—Oui, c'est l'heure de mon premier déjeuner.

—Aoh! fait l'Anglais.

—Oui. Vous me donnerez du café au lait, pas très fort, du pain et du beurre. Puis je travaillerai jusqu'à huit heures et demie. Alors je recevrai du jambon et de la bière. A dix heures et demie, je recevrai encore un peu de café et de pain à la graisse. A une heure, c'est le dîner: je prends de la soupe, de la viande, des légumes, de la bière et du café.

A quatre heures, une tartine avec un bout de saucisson. A huit heures, pour le souper, je ne suis pas difficile, vous me donnerez ce que vous voudrez.

Et vous me paierez 3 marks 50.

—Et si je vous priais de manger toute la journée, demanda l'Anglais, combien me prendriez-vous ?

La durée de la guerre

Un journal de tranchée, le *Poilu*, a recueilli indirectement l'opinion du général Joffre sur la durée de la guerre: l'anecdote est authentique, nous a-t-on assuré :

Dernièrement, L.... le chauffeur du généralissime, s'en fut en permission dans son modeste patelin. Son arrivée ne passa pas inaperçue, comme bien l'on pense.

C'était à qui voudrait voir et causer à ce brave, qui connut dès lors les joies de la popularité.

—Eh bien, que dit le général?

—Oh! pas grand'chose. Il cause si peu !

—Mais encore?

—Par exemple, l'autre jour, en montant en auto, il m'a dit : "Ça va, L....?

"—Oui, mon général", que je lui ai répondu.

—Et c'est tout ce qu'il t'a dit ?

—Une autre fois, il m'a dit : "Tu as très bonne mine, L....!

"—Oui, mon général", que je lui ai répondu.

—Mais enfin, il ne te parle jamais de la guerre ?

—Oh! pas souvent! Si, cependant... L'autre jour, il m'a dit:

"Ah! mon brave L.... quand donc cette guerre finira-t-elle ?"

Restons sur la terre

Au lieu de rechercher les emplois, de galoper après les places, la jeunesse de toute condition devrait se tourner vers la terre. Que de gens ayant un bien, petit ou grand, où ils vivaient tranquilles, s'en vont dans les villes croyant faire fortune, ou bien attirés par le plaisir, et finissent par s'y ruiner le corps et la bourse; pour un qui réussit, vingt qui se noient. Et après tout, à quel prix la réussite? Souvent au prix de la santé et de la liberté, qui sont les premiers des biens.

Ceux qui regardent les choses à la légère, et ils sont en grand nombre, se figurent que l'état du cultivateur est celui qui demande le moins de savoir et d'intelligence. Ils croient bonnement qu'il faut plus d'esprit pour vendre du poivre ou des étoffes, ou pour gratter du papier, ou pour fabriquer des bonnets de coton que pour travailler la terre: c'est justement le contraire qui est vrai.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	136
No. 2 nord	132
No. 3 nord	128
No. 4 nord	124
AVOINE	0.39
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$6 à $7
POMMES DE TERRE le minot	0.70
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	0.30
BOEUF, la livre	0.09
PORC, la livre	0.13
MOUTON, la livre	0.15

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	166½
No. 2 nord	162½
No. 3 nord	160
No. 4 nord	154½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	54
No. 3 C. W.	53¼
No. 1 fourrage	52½
ORGE—	
No. 3	92
No. 4	87
Fourrage	80
LIN—	
No. 1 N. W. C.	195¾
No. 2 W. C.	192¾

Aux Fermiers

On désire acheter

500 livres de beurre

Fermiers qui en avez à vendre, en petites ou en grandes quantités, adressez-vous à E. F. au PATRIOTE DE L'OUEST.

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

BONNE TERRE A VENDRE à Domrémy, 160 acres, quart N.O., Section 34, T. 44, R. 26, avec maison et trois étables. 100 arpents labourables, le reste en foin et en bois. Un mille et demi de l'église et de l'école, trois milles de la station. $10.00 l'acre, payable le 1er novembre, comptant ou moitié comptant. Jouissance immédiate. Ecrire de suite à Joseph FAUCHOUX, DUCK LAKE, Sask.

TERRE D'HENRIBOURG A VENDRE. Magnifique terre. 50 acres en culture, avec bâtisses et toutes machines nécessaires à la culture. Plusieurs animaux. Conditions faciles. Ecrire à boîte 22 "Le Patriote".

BEURRE.—On demande à acheter 400 à 500 livres de beurre de premier choix. Donner le prix à la livre, rendu à Prince-Albert. S'adresser à E. F., boîte 27, LE PATRIOTE

POSITIONS VACANTES.—On demande trois hommes sobres, honnêtes et industrieux, entre 21 et 50 ans, bonnes références, salaire et commission payés. Bonne position pour l'homme qualifié. S'adresser au gérant, chambre 1007, McCallum Hill Building, Régina, Sask.

M. FOURNIER

BOULANGER DE MARCELIN, offre au Public une grande variété de farine à des prix raisonnables ainsi que son et gru. Cette farine provient de la Coopérative de Radisson, Sask.

Cultivateurs, voilà votre homme. Allez le voir. Il a de jolis petits pains et de la bonne farine. Tout au comptant.

ENCANTEUR PUBLIC
A. PILON
Saint-Brieux, Sask.

Conditions faciles.—Parle anglais et français.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Offre en primes pour quelques semaines à tous ceux qui s'abonneront ou renouvelleront leur abonnement

3 - Magnifiques Tableaux - 3

Portrait de Sa Sainteté le Pape Benoit XV

grandeur 16 pouces par 20 pouces, la photographie du Pape la plus impressionnante qui ait encore été publiée, un portrait que vous aimerez à mettre à la place d'honneur dans votre maison.

Scène de famille : L'ENFANT MALADE, 16x20, en couleur.

Paysage : EN HIVER, 16x20, en couleur, fond azur.

Ces trois gravures, qui sont très artistiques, conviendront parfaitement pour l'ornementation d'un salon, d'une salle à manger ou d'une chambre à coucher.—Pratiquement, c'est presque la somme même que vous nous versez pour votre abonnement que nous vous remettons en primes.
Si nous consentons ce sacrifice, c'est que nous voulons, d'ici quelques semaines, doubler la circulation du *Patriote* et fournir à tous nos propagateurs un moyen irrésistible de faire pénétrer le journal dans toutes les familles de la Saskatchewan. Les primes parleront d'elles-mêmes.
Envoyez-nous aujourd'hui même le prix de votre abonnement, par mandat-poste ou lettre recommandée, et vous recevrez franco, par retour du courrier, ces trois magnifiques primes.

Le Patriote est le seul journal du Canada qui fasse un pareil cadeau à ses lecteurs. A vous d'en profiter **immédiatement** et d'en faire profiter vos amis, car **cette offre ne pourra durer qu'un temps limité.**

Chaque personne qui souscrit un abonnement ou renouvelle son abonnement au **Patriote,** soit directement, soit par l'intermédiaire d'un candidat de notre concours,—recevra franco par la poste ces trois magnifiques primes.

Dans le cas de l'abonné qui paie des arrérages, il n'aura droit aux primes que s'il se met complètement en règle avec l'administration, c'est-à-dire s'il paie d'avance son abonnement pour l'année en cours.

En achetant vos meubles, tapis, tentures, etc., à la grande vente de liquidation de

ZOELLNER Sons, vous économiserez de l'argent